

WE
● ARE
CIRCUS



LA CARTE DE BRUXELLES LA CIRCASSIENNE

Bruxelles, c'est une avalanche de lieux de spectacles, de recherches, de résidences, de stages, de formations, ... Voici la carte qui repère les espaces où vous rendre au fil de l'année, pour y voir ou y faire du cirque. Une pépinière à laquelle il faut ajouter tous ceux qui font vivre ces lieux : la foule des formateurs, les centaines d'artistes, les dizaines de compagnies et les milliers de circassiens amateurs et passionnés ! Autant de petits points (de suspension) à compléter...



LA CARTE

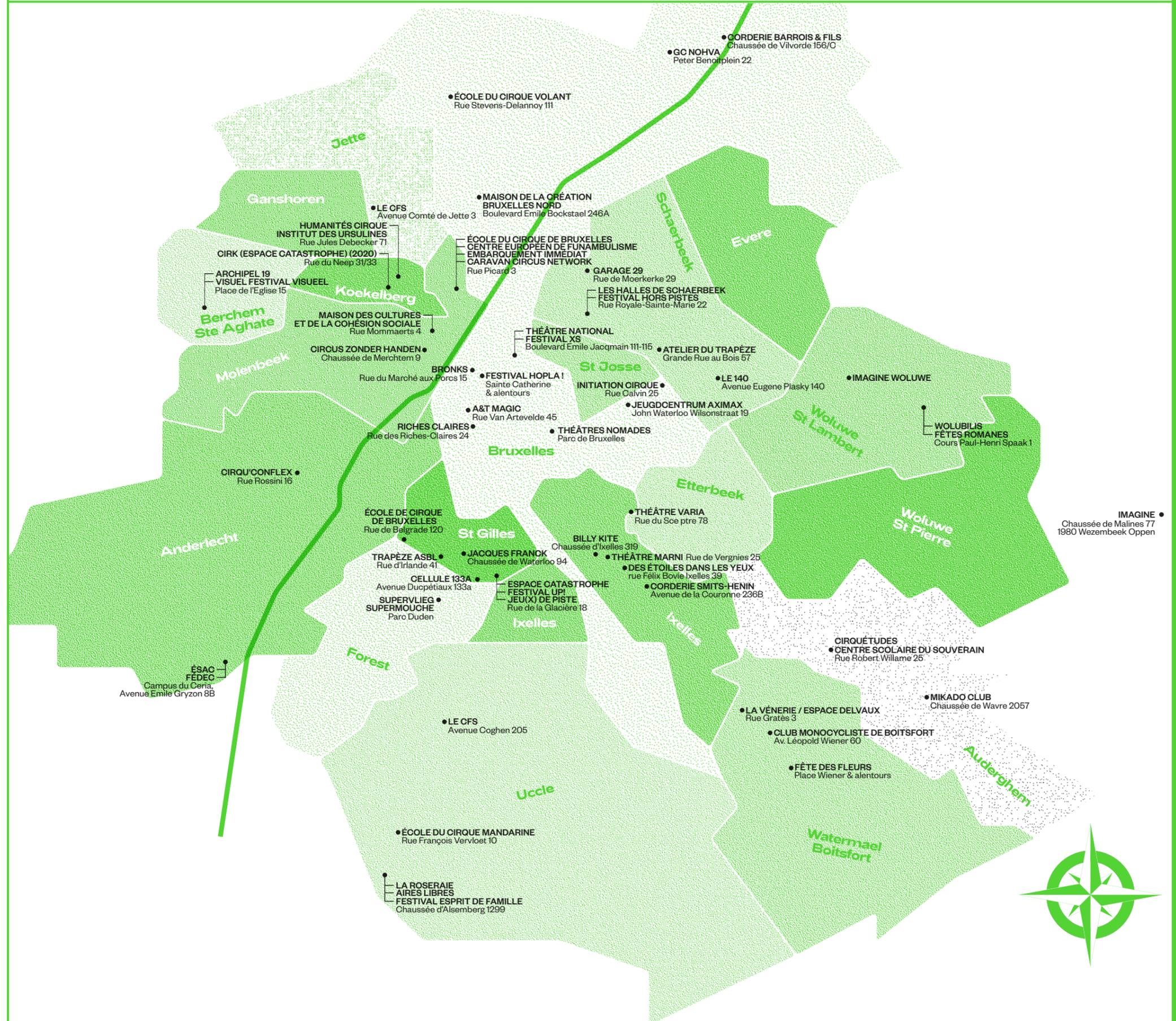
DE BRUXELLES LA CIRCASSIENNE

ATELIERS & STAGES (ENFANTS/ADULTES)

- Atelier du Trapèze**
atelier-trapeze.be
- Centre Européen de Funambulisme**
www.centrefunambule.eu
- Cirqu'Conflex**
www.cirqu-conflex.be
- Circus Zonder Handen**
www.circuszonderhanden.be
- Club monocycliste de Boitsfort**
www.monocycle.be
- Des Étoiles Dans les Yeux**
www.desetoiledanslesyeux.be
- École de Cirque de Bruxelles**
www.ecbru.be
- École du Cirque Mandarine**
www.cirquemandarine.be
- École du Cirque volant**
www.tissuairien.com
- Espace Catastrophe Jeu(x) de Piste**
www.catastrophe.be
- Imagine**
www.info.club
- Initiation-Cirque**
www.initiation-cirque.be
- Jeugdcentrum Aximax**
www.jcaximax.be
- La Roseraie**
www.roseraie.org
- Le CFS**
www.lecfs.be
- Mikado Club**
www.mikadoclub.be
- Toboggan**
www.info.club
- Trapèze Asbl**
www.trapeze-asbl.be
- COHÉSION SOCIALE**
- Circus Zonder Handen**
www.circuszonderhanden.be
- Cirqu'Conflex**
www.cirqu-conflex.be
- École de Cirque de Bruxelles**
www.ecbru.be
- Trapèze Asbl**
www.trapeze-asbl.be
- ENSEIGNEMENT MATERNEL & PRIMAIRE**
- Cirquétudes / Centre Scolaire du Souverain**
www.cirquetudes.com
- ENSEIGNEMENT SECONDAIRE**
- Humanités Cirque / Institut des Ursulines (ouverture 09/2020)**
www.institutdesursulines.be
- FORMATION PÉDAGOGIQUE**
- École de Cirque de Bruxelles**
www.ecbru.be
- ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ARTISTIQUE**
- École Supérieure des Arts du Cirque (ÉSAC)**
www.esac.be
- STAGES PROFESSIONNELS**
- Atelier du Trapèze**
atelier-trapeze.be
- Centre Européen de Funambulisme**
www.centrefunambule.eu
- Espace Catastrophe**
www.catastrophe.be
- Garage29**
www.garage29-offestival.be
- La Roseraie**
www.roseraie.org
- La Vénérie / Espace Delvaux**
www.lavenerie.be
- Les Halles de Schaerbeek**
www.halles.be
- Maison de la création Bruxelles Nord**
www.maisondelacreation.org
- Maison des Cultures et de la Cohésion Sociale de Molenbeek**
www.lamaison1080hethuis.be
- Le 140**
www.le140.be
- Théâtre Marni**
www.theatremarni.com
- BOUTIQUES & MAGASINS SPÉCIALISÉS**
- A&T Magic**
www.atmagic.be
- Billy Kite**
www.billykite.be
- Corderie BARROIS & Fils**
www.barrois-cebef.com
- Corderie SMITS-HENIN**
www.cordage.be
- École de Cirque de Bruxelles**
www.ecbru.be

LIEUX DE DIFFUSION & DE PROGRAMMATION

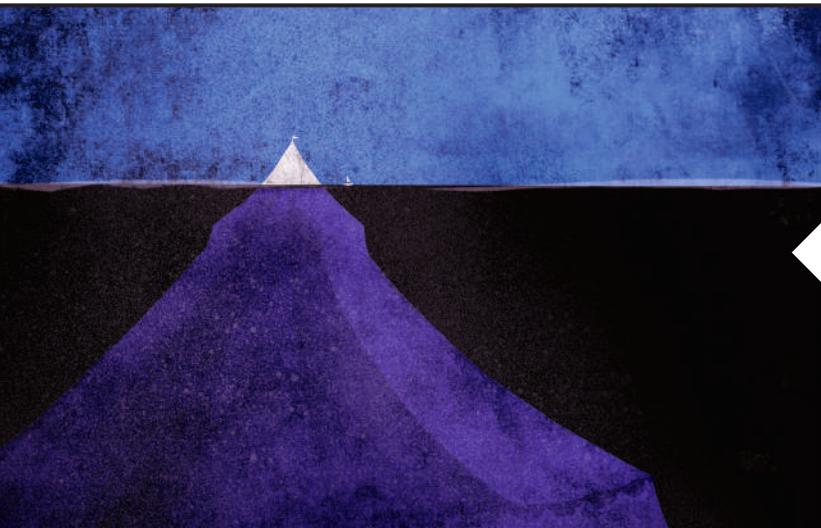
- BRONKS**
www.bronks.be
- Le Jacques Franck**
www.lejacquesfranck.be
- Le CirK (ouverture 2020)**
www.catastrophe.be
- Cellule 133a**
www.cellule133a.be
- La Roseraie**
www.roseraie.org
- La Vénérie / Espace Delvaux**
www.lavenerie.be
- Les Halles de Schaerbeek**
www.halles.be
- Maison des Cultures et de la Cohésion Sociale de Molenbeek**
www.lamaison1080hethuis.be
- Riches Claires**
www.lesrichesclaires.be
- Théâtre Marni**
www.theatremarni.com
- Théâtre National**
www.theatrenational.be
- Théâtre Varia**
www.varia.be
- Wolubilis**
www.wolubilis.be
- FESTIVALS**
- Embarquement Immédiat**
www.festival-embarquement-immediat.be
- Festival Esprit de Famille**
www.roseraie.org
- Hopla!**
www.hopla.brussels
- Festival UPI!**
www.upifestival.be
- Festival XS**
www.theatrenational.be
- Fêtes Romanes**
www.wolubilis.be
- Hors Pistes**
www.halles.be
- Jam'in Jette**
www.jaminjette.be
- La Fête des Fleurs**
www.lafetedesfleurs.com
- Supervlieg / Supermouch**
www.vorst.irinet.be
- Théâtres Nomades**
www.festivaltheatresnomades.be
- Visuel Festival Visuel**
www.visueelfestivalvisuel.com
- Voenk Festival**
www.essegem.be
- RÉSIDENCES DE CRÉATION**
- Archipel 19**
www.archipel19.be
- Bisectine / Wolubilis**
www.wolubilis.be
- Le Jacques Franck**
www.lejacquesfranck.be
- Espace Catastrophe**
www.catastrophe.be
- Garage29**
www.garage29-offestival.be
- La Roseraie**
www.roseraie.org
- La Vénérie / Espace Delvaux**
www.lavenerie.be
- Les Halles de Schaerbeek**
www.halles.be
- Maison de la création Bruxelles Nord**
www.maisondelacreation.org
- Maison des Cultures et de la Cohésion Sociale de Molenbeek**
www.lamaison1080hethuis.be
- Le 140**
www.le140.be
- Théâtre Marni**
www.theatremarni.com
- FÉDÉRATIONS/RÉSEAUX**
- Aires Libres**
www.aireslibres.be
- Caravan Circus Network**
www.caravancircusnetwork.eu
- Fédération européenne des écoles de cirque professionnelles (FEDEC)**
www.fedec.eu



VOUS ÊTES ICI(RQUE)

n° un peu spécial
(à lire dans
les deux sens)

03 LA CARTE DU CIRQUE À BRUXELLES
Où rêver d'une résidence pour ma création ?
Où se travaille le cirque social ? Où chercher
un stage pour mes enfants ? Une carte en
guise d'atout !

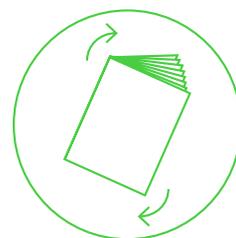


08 SOUS LES CLICHÉS, LA RAGE
Le cirque se traîne une série de vieilles
casserolles : et si on soulevait le couvercle
de dix stéréotypes pour voir ce qui se cache
en dessous ?

12 WE ARE CIRCUS
Le cirque, c'est vous ! À Bruxelles, vous
êtes des milliers à en faire, à en voir, à le
transmettre... Portrait de douze passionnés,
de 9 à 77 ans.



38 QUELS DÉFIS POUR DEMAIN ?
Rêvons debout : si Bruxelles peut être
considérée comme une ville de cirque,
comment faire pour renforcer ses atouts et
combler ses manques ? L'avis de 14 experts.



... et la suite dans l'autre sens

Partout à travers le monde, le cirque connaît des développements fabuleux. Il rassemble les publics, crée de nouveaux liens, remet du sens là où on ne l'attendait pas. Par son rythme à taille humaine, il nous aide à interroger nos sociétés où tout va décidément trop vite.

Au cœur de cette effervescence planétaire, Bruxelles n'est pas en reste. Notre « ville-région-métropole-capitale » fait partie de ces quelques microcosmes qui nourrissent les dynamiques circassiennes, où fleurissent et s'épanouissent nombre de projets de tous bords.

Bruxelles regorge de talents, d'artistes, de créateurs, d'accros, de mordus, de pédagogues, de passionnés, d'enthousiastes, ... Des personnes de tout âge qui – un peu, beaucoup, [souvent] passionnément – sculptent une ville où la créativité et l'innovation croisent en permanence la pluralité et la mixité.

Bruxelles-la-circassienne, avec toute sa diversité et ses contradictions, c'est la permaculture du cirque. Elle forme un écosystème singulier et complexe, où chaque initiative est un constituant essentiel !

C'est ce que souhaite démontrer « C!RQ en CAPITALE », et tout particulièrement ce numéro « un peu spécial », une édition qui s'inscrit dans la continuité de l'opération « FocusCircus », une année pour découvrir toute la diversité du cirque bruxellois.

Deux autres nouveautés [et non des moindres!] sont encore à épinglez : la refonte complète de la maquette de votre magazine, avec une ligne résolument plus claire ; et le passage de l'agenda trimestriel [en fin de magazine] à une version 100% web, à découvrir sur le tout nouveau site www.cirquencapitale.be. Bonne lecture ! ●



LAURENT ANCION
RÉDACTEUR EN CHEF

ÉDITO

Usez-le, prêtez-le à votre dentiste, lisez-le jusqu'à ce qu'il tombe en confettis mais, bon sang, ne le perdez pas. Ce numéro de « C!RQ en CAPITALE » est un **collector** ! Tout d'abord, il peut se lire dans les deux sens, à l'endroit puis à l'envers, pendant que vous travaillez votre poirier ou qu'un.e collègue vous porte tête-bêche **sur les mains**. Mais ensuite et surtout, il veut répondre à votre enthousiasme qui, depuis 4 ans déjà, porte notre équipe et nous conduit à entamer cette 5^e saison. Dans cette logique, ce numéro « **un peu spécial** » a décidé de rappeler l'essentiel : le cirque, chers lecteurs, **c'est vous**.

À Bruxelles, loin des paillettes et des projecteurs, vous êtes des milliers à « faire » le cirque au quotidien. Ce numéro spécial, titré « We are circus », se dédie à vous, parents, qui croyez dur comme fer qu'il est juste de braver l'hiver pour conduire vos enfants à l'atelier cirque du jeudi soir. À vous, régisseurs, qui, suant derrière votre console, avez pour métier de mettre les autres en lumière. À vous, formateurs, qui animez des cours, des stages, avec des juniors ou des séniors. À vous, spectateurs, qui faites un succès de tous les diables aux propositions circassiennes de tout poil. À toi, jeune toqué du diablo, qui travaille sans rallumer la lumière jusqu'à pas d'heure parce que ta mère te croit **au pieu**. À vous, les profs, les administrateurs de compagnie, les graphistes, les équipes des théâtres, les programmeurs, les amateurs, les pros, les ministres qui donnez trop peu de moyens mais des moyens quand même... et à toi aussi, oui, toi qui lis ceci, et qui démontre par là que le cirque te tarabiscote au moins **un peu** !

Difficile, direz-vous, de tous vous faire rentrer dans un seul numéro, même un peu spécial. On a essayé quand même ! Peut-être les portraits que vous allez lire aux pages suivantes vous rappelleront-ils votre expérience ? Âgés de 9 à 77 ans, venus du sud de Bruxelles ou de l'est de l'Albanie, ces **joyeux témoins** font de notre capitale une bouillonnante ville de cirque et nous expliquent leur quotidien par le menu.

En plus de ce plat de résistance, on se rassemblera autour d'une **carte** de Bruxelles la circassienne, on s'en ira gratter la réalité du cirque sous les **clichés**, on rêvera avec une quinzaine de spécialistes à l'**avenir** du secteur et, en dessert, on retournera le magazine comme une **crêpe** pour retrouver la plupart de nos rubriques habituelles. Bonne lecture ! ●

SOUS LES CLICHÉS, LA RAGE

© LUIS SARTORI DO VALE

Depuis près de 50 ans, le « nouveau cirque » puis le « cirque contemporain » ont totalement révolutionné les pistes. Pourtant, l'image du lion et des paillettes domptent encore nos imaginaires. Et si on empoignait dix solides stéréotypes, histoire de se désensabler les écoutilles ?

Textes par LAURENT ANCIEN

Illustrations par LUIS SARTORI DO VALE

En inventant le cirque dit « moderne » en 1768, le beau cavalier et homme d'affaires Philip Astley avait-il imaginé l'impact que ses chevaux et sa piste circulaire londonienne allaient avoir sur nos imaginaires ? Propulsée par un succès international durant près de deux siècles (de 1768 à 1968), son invention a squatté nos rétines. Toutefois, si la veste militaire rouge, le cercle de 13 mètres de diamètre et les animaux sauvages continuent à piloter nos cerveaux, cette forme de cirque n'est qu'une virgule dans une très longue histoire venue de la nuit des temps et en continuelle révolution.

Pourquoi ne perçoit-on qu'une partie de cette histoire ? Les stéréotypes empêchent d'accéder à la nuance du réel. Le cirque qu'il soit dit traditionnel, moderne, nouveau ou contemporain, traîne une solide série de vieilles casseroles et s'en paye même quelques nouvelles. Parmi celles-ci, deux grandes tendances, qui font du bruit et reflètent bien le grand écart des perceptions. Tendance 1 : le cirque, je n'aime pas, c'est Monsieur Loyal et ses lions, ça sent la bête. Tendance 2 : le cirque actuel, je n'aime pas, c'est abstrait et incompréhensible.

On admettra qu'il y a là comme un frottement assez explosif d'idées préconçues ! Plutôt qu'enfourer la tête dans le sable, ne serait-il pas judicieux de nommer certains clichés auxquels est soumis le cirque et d'aller gratter un peu derrière leur vernis tout craquelé ? Cette entreprise de décapage n'aura qu'une ambition : montrer que le cirque est multiple. Le cantonner à une seule définition – traditionnelle ou contemporaine – est de toute évidence réducteur. Il est temps : en Europe occidentale, le « nouveau cirque », né dans l'élan de Mai 68 et centré sur l'humain, fait déjà figure de vétérán, puisqu'il fête ses 50 ans ! Ce cirque sans animaux a grandi en marge des festivals de musique folk, porté par des artistes qui préféraient l'intime au grandiloquent. Le cirque contemporain (ou actuel), apparu au début des années 90 avec les premiers diplômés des écoles occidentales, fête quant à lui ses 25 ans. L'âge adulte, on ne peut plus parler d'adolescence. Rançon de la gloire, il est lui-même l'objet de stéréotypes qui valent leur pesant de biscottes. Allez hop, au boulot !



© LUIS SARTORI DO VALE

CLICHÉ N°1 « LE CIRQUE, C'EST DES LIONS »

En Belgique, c'est définitivement niet : depuis mars 2014, la loi belge interdit formellement l'usage des animaux sauvages dans les cirques et les expositions itinérantes. Le lion, la panthère ou l'éléphant, comme images du cirque, c'est terminé (lire également en pages 9). Signe des temps : en France, où l'usage des animaux dépend encore des départements, André-Joseph Bouglione, descendant de l'illustre famille, s'apprête à lancer ce qu'il nomme « le premier éco-cirque », écologique et sans aucun animal, qui devrait voir le jour à l'horizon 2019. L'ancien dompteur de fauves fait rugir une partie de ses pairs, que l'opinion publique (et donc la caisse enregistreuse) poussera vraisemblablement à évoluer. Et penser que le cirque contemporain n'utilise pas d'animaux... est également une idée préconçue : dans le très beau *Morsure* (2015), la compagnie française Rasposo utilisait un tigre (remplacé par un homme dans la tournée en Hollande !). Quant au Baro d'evel, il joue en compagnie du corbeau-pie Pius dans son superbe spectacle *Là*.

CLICHÉ N°2 « LE CIRQUE, C'EST POUR LES ENFANTS »

Le cirque dit traditionnel est-il pour les enfants ? Il suffit de récolter les témoignages d'adultes qui racontent leur effroi d'enfance à la vision des clowns vociférant et des tigres mités pour en douter fortement. Disons qu'en tant que médecin, on ne prescrirait pas le cirque traditionnel aux enfants en vitamine obligatoire. En fait, l'étiquette « pour enfants » apposée sur le cirque est sans rapport avec la réalité – ou très datée. On observe le même phénomène, par exemple, pour la marionnette. Le cirque actuel, qui construit sa légitimité, produit peu de spectacles explicitement dédiés au jeune public, sans doute en partie par réaction (même inconsciente) contre ce cliché. Certaines créations sont même déconseillées avant 12 ou 14 ans, comme le puissant *Strach*, a *fear song* du Théâtre d'1 Jour dévoilé au dernier Festival UPI. Par ses sujets de plus en plus profonds, ses disciplines essentiellement collaboratives et sa force d'évocation, le cirque est un art fédérateur, des âges comme des sensibilités. En cela, il est pour enfants, pour adolescents, pour adultes : chacun lira à sa guise ce livre qui se passe souvent de mots et atteint l'âme.

>>>

CLICHÉ N°3
« LE CIRQUE, C'EST TOUJOURS PAREIL »

Parmi les arts, le cirque est sans aucun doute l'un de ceux dont l'évolution et les révolutions successives ont été les plus rapides ces dernières années. En 50 ans, le cirque s'est totalement rénové en se frottant à la musique, au théâtre ou à la danse (nouveau cirque), puis en cherchant son écriture singulière et sa dramaturgie propre (cirque contemporain). La recherche est en plein boom et mille et une formes nouvelles surgissent, qui interrogent de plus en plus la notion de prouesse. En viendra-t-on au « non-cirque », comme on en est venu à la « non-danse » dans les années 90 ? Pourquoi pas. Il faudra sans doute passer par une certaine radicalité pour se détacher de l'image figée du cirque traditionnel ou de celle du Cirque du Soleil, dont l'ombre masque une passionnante diversité. Depuis le premier geste circassien, à la préhistoire, en passant par les acrobates du moyen-âge, chacun sait, pourtant, que le cirque a toujours changé. Le réduire à une seule image (quelle qu'elle soit d'ailleurs) revient souvent à prêcher pour sa chapelle, en ignorant stratégiquement le reste.



CLICHÉ N°4
« LE CIRQUE, CE N'EST PAS UN MÉTIER »

« Ah, vous êtes jongleur ? Et sinon, c'est quoi votre métier ? ». Mythe romantique ou manque d'information, le cliché du « hobby » a la dent dure. Alors oui, bien entendu, le cirque peut être un loisir, mais il constitue également un métier. À Bruxelles, l'Ésac (École supérieure des arts du cirque) est reconnue depuis 2003 comme 16^e école supérieure des Arts en Fédération Wallonie-Bruxelles. On peut donc étudier le cirque comme on étudie par exemple la médecine ou l'architecture, et en être diplômé. Par ailleurs, le secteur a connu une large professionnalisation au fil des trente dernières années. Les compagnies jouent sous contrats, ont accès à des subventions du Ministère de la Culture, etc. Les cirques dits traditionnels, même s'ils regrettent de ne pas bénéficier du même accès aux financements de l'Etat, se sont toutefois aussi fortement professionnalisés. Des artistes « contemporains » vont jouer d'ailleurs dans le « traditionnel » : les cirques Monti, Kneé ou Roncalli par exemple sont de gros employeurs et leurs longues tournées permettent parfois aux circassiens d'obtenir leur « statut d'artiste ». Le mythe hippie du cracheur de feu qui habite dans son van n'est pas pour autant pure fiction : certains circassiens totalement « roots » restent itinérants, semelles au vent, voyageant comme l'hirondelle au gré des saisons.

CLICHÉ N°7
« LE CIRQUE, ÇA NE RACONTE RIEN »

Qui irait au spectacle si ça ne lui racontait rien ? Il y a fort à parier que dans ses formes les plus anciennes et les moins verbales, le cirque a toujours raconté quelque chose à son public. Le cirque traditionnel, qui ne semble pas expressément narratif, établit avec ses spectateurs une sorte de dialogue de « corps à corps » : on lit en lui notre insatiable envie de nous dépasser, notre rêve d'envol. On connaît désormais l'action des neurones-miroir, qui s'activent de la même façon lorsque nous observons une action que lorsque nous l'exécutons nous-mêmes. Le processus d'identification, ça marche donc aussi pour le cirque ! Le cirque raconte... et raconte de plus en plus : depuis plusieurs décennies, les artistes cherchent à donner du sens à leur prouesse, à construire une narration, souvent par l'action physique, parfois par d'autres canaux. Le cirque, longtemps muet (sauf Monsieur Loyal), se découvre un don de parole et le conquiert sans vergogne, quitte à parfois le faire de façon un peu échevelée – car il doit alors savoir écrire et jouer, deux sacrés métiers. Signe des temps, à nouveau : Laurence Vielle a été nommée dans la section « Meilleur(e) auteur » aux Prix de la Critique pour son travail d'écriture dans *Burning*, spectacle de l'Habeas Corpus Compagnie évoquant le burn-out.

CLICHÉ N°5
« LE CIRQUE, C'EST SEXISTE »

L'homme viril, au torse bombé, la femme potiche, au décolleté jusqu'au nombril. Du lanceur de couteau au prestidigitateur, le cirque, notamment dans sa plus simple expression télévisée, a longtemps cultivé un sexisme basique, ne tolérant pas d'exception à cette terrifiante règle binaire. On se souviendra pourtant que l'histoire, à défaut de compter de nombreux hommes jouant sur leur sensibilité, a connu de nombreuses femmes de poigne, comme Madame Saqui ou, plus récemment, Maud Grüss, qui conduisait 15 chevaux à la fois. Dans le rêve et le combat pour une société plus égalitaire, déliée du diktat des genres, les cartes sont rebattues aujourd'hui. Les hommes se montrent sous un jour moins répétitif, les rôles s'inversent, comme dans le duo formé par Bert en Fred où c'est cette dernière qui découpe une planche à la scie sauteuse autour de son comparse et tient clairement la manche. Et l'on assiste à une réjouissante vague féminine voire féministe, avec *PDF*, Les Tenaces, *Mad in Finland*, *Capilotractées*, *L'effet Bekkrell*, *Persona*, Les Mentueuses, ... Collaboratif, non compétitif et assez égalitaire dans ses pratiques, le cirque a clairement son rôle à jouer dans l'épanouissement collectif (dont il n'est pas interdit de rêver).

CLICHÉ N°6
« LE CIRQUE, C'EST LES CLOWNS »

C'était peut-être vrai pour les clowns de reprise, qui ponctuaient les spectacles de cirque traditionnel, ou les grands solistes des XIX^e et XX^e siècles (Gérôme Medrano, les Fratellini, Grock, Achille Zavatta). Aujourd'hui, le clown s'est en fait détaché du cirque et s'est autonomisé (Howard Buten, Vincent Rouche, Cédric Paga, Bonaventure Gacon, ...). Et si le cirque actuel intègre de plus en plus de jeu à sa dramaturgie, ce jeu n'est pas que clownesque : il peut être tragique et chercher d'autres couleurs, voire nos larmes. Vieille querelle insoluble, le clown a toujours appartenu autant au théâtre (chez Shakespeare ou Beckett par exemple) qu'au cirque, dont il est parfois devenu le symbole, jusqu'au trop-plein. Effronté et parfaitement indépendantiste, l'art clownesque est lui-même indifférent à ces excès, et poursuit sa transformation, y compris au cinéma, de Tati à Abel & Gordon.

CLICHÉ N°9
« LE CIRQUE CONTEMPORAIN, C'EST REBARBATIF »

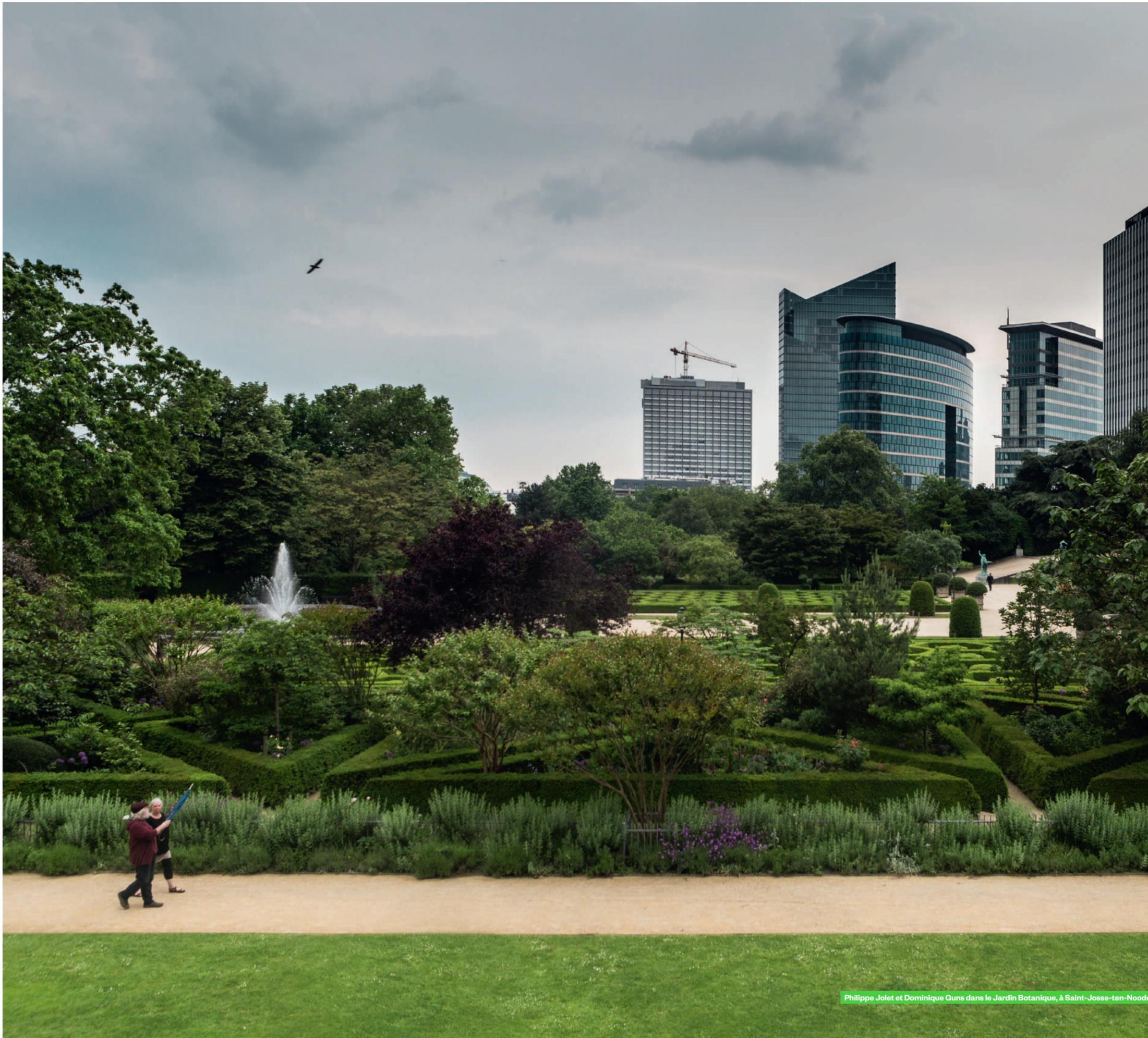
Le cliché du spectacle austère, joué dans une cave expérimentale et sombre, pour trois pelés et deux tondus, a lui aussi la dent dure. Mais le stéréotype du « cirque contemporain et rébarbatif » est souvent véhiculé par des gens... qui ne vont jamais voir de spectacles. Logique, puisque toute idée préconçue juge sans connaître. À Bruxelles, il suffit pourtant de se balader à Hoplel, au Festival UPI, à Hors Pistes, aux Fêtes Romanes ou au Visuel Festival Visuel – entre autres – pour voir la ferveur du public envers des créations contemporaines, audacieuses, réjouissantes, étonnantes, hors normes. Un cirque créatif et inventif, qui cherche à nous parler aujourd'hui et pas du tout à se regarder le nombril. On sait que la danse contemporaine connaît le même procès d'intention. Peut-être l'adjectif « contemporain » fait-il peur en lui-même ? Pour l'éviter, de nombreux professionnels préfèrent d'ailleurs parler de « cirque actuel ». Dans quelques années, le mot « cirque » suffira sans doute.

CLICHÉ N°8
« LE CIRQUE, C'EST POPULAIRE »

Malgré la très rude concurrence du cinéma et de la télévision dès les années 60, le cirque, en France par exemple, avait pu se maintenir comme troisième loisir préféré de la population jusqu'en 2015. Mais aux quatre coins du globe, les temps changent. La question animale n'y est certainement pas étrangère. En mai 2017, aux USA, le légendaire Ringling Bros. and Barnum & Bailey Circus annonçait la faillite de ses activités après 146 ans de tournée. En France, c'est le cirque Pinder, fondé en 1854, qui a été placé en liquidation judiciaire en mai 2018. Si certains cirques dits traditionnels maintiennent la tournée de ville en ville avec les grands chapiteaux (ce qui est également le cas du Cirque du Soleil, proche du cirque traditionnel, mais sans animaux), le lien avec les spectateurs se réinvente depuis longtemps dans des formes plus intimes. On y perd peut-être l'aspect « populaire » au sens de consommation de masse, mais on y gagne une définition renouvelée du terme : des spectacles « populaires », c'est-à-dire souvent accessibles à une large audience quels que soient son âge ou sa langue maternelle. Des spectacles qui s'invitent de plus en plus largement dans les théâtres, les festivals de danse, acrodotant le cirque comme l'égal des autres arts de la scène : danse, théâtre, musique ou opéra.

CLICHÉ N°10
« LE CIRQUE, ÇA CASSE LES CORPS »

Personne ne pourra empêcher un jeune étudiant d'une école professionnelle de cirque d'exagérer la pression physique, de jour comme de nuit. Mais les pratiques en Europe sont très éloignées de méthodes d'entraînement quasi « sadiques » comme ce fut et peut encore être le cas dans certaines écoles de cirque en Chine, par exemple. Les écoles supérieures de cirque disposent de spécialistes (kinésithérapeutes, ostéopathes) et mettent au programme des cours de connaissance du corps et de soins. De plus en plus de circassiens, lors d'une éventuelle reconversion professionnelle, se dirigent vers la kiné, le yoga et des métiers de soin, grâce à leur bagage très riche. Tout au long de leur vie, les praticiens du cirque repoussent leurs limites... en apprenant à les connaître. Une conscience que n'a peut-être pas la personne qui passera toute sa carrière derrière un bureau, s'exposant à un risque de santé important, mais plus invisible. ●



Philippe Jolet et Dominique Guns dans le Jardin Botanique, à Saint-Josse-ten-Noode.

WE ARE CIRCUS

Le cirque, ce ne sont pas que les têtes d'affiche. Si le Cirque du Soleil, de Pékin, de Moscou ou celui de Bouglione s'accaparent un grand morceau de notre imaginaire, dans les faits, il en va bien autrement. À Bruxelles, toute l'année, vous êtes des milliers à vous intéresser de très près au cirque, soit pour en faire, soit pour en voir, avec une passion qui n'a rien à envier aux stars de la piste. Enfants, ados, formateurs, techniciens, profs au long cours, ce sont quelques-uns de ces circassiens « de l'ombre » que nous avons voulu mettre en lumière. Au fil de ces douze portraits (dont deux duos), nous vous invitons à partir à la rencontre de fous des pistes, âgés de 9 à 77 ans qui, tous, démontrent que le cirque agit comme un virus dont il semble heureusement très difficile de se débarrasser.

Le cirque par la bande, sans grandiloquence. Et avec endurance: « *On vit dans une société où l'on peut être très critique, où l'on est sans cesse jugé. Le cirque permet aux enfants de se tromper... et de réussir chacun à leur façon* », explique notamment Nadège De Bats, institutrice maternelle à Schaerbeek, convaincue de l'apport positif du cirque à ses élèves. Clara, 13 ans et passionnée de tissu aérien, semble lui répondre en écho, depuis ses cours à Anderlecht: « *Cela m'encourage à me dépasser dans la vie de tous les jours. Je me sens rassurée en comparant ce que j'ai déjà essayé dans le cirque!* », sourit-elle.

De Molenbeek à Auderghem, de Saint-Josse à Saint-Gilles, c'est aussi une promenade à travers la ville, illustrée par les portraits de la photographe Alice Kohl, que nous offrons ces douze instantanés, dans lesquels nous pouvons tous nous reconnaître. ●

Textes par NICOLAS NAIZY, CATHERINE MAKEREEL, LAURENCE BERTELS, ISABEL LE PLUMHANS, SIMON BREEM, GILLES BECHET ET LAURENT ANCION
Photos par ALICE KOHL

EN — In Brussels, all year round, thousands of you take a close interest in the circus, whether taking part or watching. So why don't we get to know a handful of circus fanatics, aged between 9 and 77! From Molenbeek to Auderghem, we take a stroll around the city, illustrated by photographer Alice Kohl.

NL — In Brussel zijn jullie elk jaar met duizenden die van nabij betrokken zijn bij de circuswereld – hetzij als beoefenaar van de circuskunst, hetzij als toeschouwer. Laten we dus eens nader kennismaken met enkele van die circusgekke lui, van 9 tot 77 jaar! We wandelen van Molenbeek naar Oudergem, dwars door de stad, en laten alles op beeld vastleggen door fotografe Alice Kohl.



Au parc Josaphat, à Schaerbeek.

© SAUCE KOHL

Si l'enthousiasme avait un prénom et un nom, il s'appellerait... Nadège De Bats! Cette **institutrice maternelle** à Schaerbeek a fait du cirque un essentiel de sa vie professionnelle et personnelle. La passion l'a conduite à devenir l'une des chevilles ouvrières et bénévoles des Fêtes Romanes.

NICOLAS NAIZY

NADÈGE DE BATS



EN — If enthusiasm had a first name and a surname, its name would be ... Nadège De Bats! This Schaerbeek infant school teacher has put circus at the heart of her professional and personal life. Her passion led to her becoming a linchpin of, and volunteer at, the "Fêtes Romanes".

NL — Als enthousiasme een voor- en achternaam had, zou het Nadège De Bats heten! Deze kleuteronderwijzeres uit Schaerbeek heeft van het circus een onmisbaar onderdeel van haar beroeps- en persoonlijke leven gemaakt. Dan zij haar passie ontpopte ze zich tot een van de van de spilfiguren onder de vrijwilligers van de "Fêtes Romanes".

Son premier souvenir de cirque, Nadège De Bats le résume en trois mots : « *Mon père, l'Atomium et Bouglione* ». Comme pour beaucoup d'autres, c'est au bord d'une piste, sous un chapiteau coloré, que la petite fille a pris contact avec la magie des fauves, des trapézistes et des clowns.

Les retrouvailles seront tardives, mais tout aussi inspirantes. Pour vivre son désir d'engagement, Nadège se porte volontaire comme bénévole dans divers festivals. D'année en année, elle y trouve de quoi assouvir sa soif de culture mais aussi le bonheur d'être avec d'autres. « *Je n'avais pas forcément envie d'humanitaire car j'avais peur que ça me détruise* », nous explique-t-elle. Un groupe de fidèles de ces événements se forme et débarque un jour aux Fêtes Romanes, festival des arts de la rue organisé par Wolubilis. « *J'ai commencé en distribuant des flyers, je m'occupe maintenant de l'accueil des artistes.* » Jusqu'à en devenir un pilier de l'organisation puisqu'elle seconde depuis quelques années France Deblaere, en faisant le lien entre le public et les artistes. La programmatrice de l'événement ne tarit pas d'éloge sur Nadège. « *C'est quelqu'un de terriblement enthousiaste, dynamique et disponible* », nous confie France. « *L'année dernière, elle n'était pas là, elle nous a manqué. Elle avait un mariage. On a tenté de le faire annuler mais ça n'a pas marché!* », plaisante-t-elle.

Pour Nadège, les Fêtes Romanes sont un coup de cœur, personnel et artistique. Sa redécouverte du cirque, dans ses formes plus contemporaines, ne la déçoit pas. Et même si elle ne se souvient plus de tous les noms, elle garde en tête les images « *de dragons sur des échasses, d'un numéro de trapèze poétique* » – elle adore les numéros aériens – ou encore « *d'un couple hilarant en pleine dispute* ». Nadège en a encore les yeux qui brillent, une étincelle qu'elle tente d'allumer dans le regard de ses élèves. Depuis qu'elle enseigne à l'école communale n°10 à Schaerbeek, « *Madame Nadège* » utilise quelques outils circassiens avec ses petits bouts de 2^e année maternelle. « *En classe, on a du matériel de cirque, des balles, des petits sacs lestés, etc. C'est quelque chose de magique et de ludique tout en étant une base très solide d'enseignement, tout comme les animaux de la ferme par exemple* », assure-t-elle. Une chance : le grand hall de l'école abrite l'Atelier du Trapèze, qui propose des programmes de formation aux techniques aériennes pour amateurs et professionnels. Les élèves de maternelle et primaire sont donc en contact permanent avec le cirque, à quelques pas de leurs pupitres.

L'enseignante reconnaît au cirque son universalité. C'est un plus dans une classe riche d'une diversité de cultures et de langues. « *J'ai des enfants belges, mais aussi congolais, polonais, roumains, arabes, turcs, ce qui représente entre sept ou huit langues différentes utilisées à la maison. Mais quand vous dites à l'école qu'on va 'jouer au clown', les enfants savent qu'il y aura du rire, des blagues et peut-être un nez rouge.* » En près de treize années d'expérience, Nadège poursuit les objectifs d'un cirque émancipateur. « *On vit dans une société où l'on peut être très critique, où l'on est sans cesse jugé. Beaucoup d'enfants ont peur de mal faire alors qu'ils savent le faire. Je ne supporte pas de ressentir ça.* » C'est pourquoi elle compte sur la solidarité entre ses élèves. Le groupe se veut porteur, on ne se moquera pas de celui qui manque son coup. « *Ma relation au cirque est tellement positive. Que les enfants y aient accès est une nécessité.* » Avec un tel enthousiasme, le cirque ne peut pas trouver meilleure ambassadrice. ●





Sur les toits végétaux de Cirqu'Conflex, à Anderlecht.

© AÛLICE KOHL

Maman néerlandophone, papa italien et ateliers de cirque en français: Clara Raia est **une pure zinneke!** Ses acrobaties au monocycle et au tissu aérien propulsaient d'ailleurs le char de Cirqu'Conflex à la dernière Zinneke Parade. Entre autres tours de piste qui épanouissent sa vie d'adolescente.

CATHERINE MAKEREEL

CLARA RAIA



EN — With a Dutch-speaking mother, an Italian father and French language circus workshops, Clara Raia is a real mix - a "zinneke" in Brussels dialect! Her acrobatic displays, whether on a motorbike or with aerial silks, helped energise the Cirqu'Conflex float at the most recent Zinneke Parade. Just a couple of many circus acts that enrich this teenager's life.

NL — Met haar Nederlandstalige moeder, Italiaanse vader en circusworkshops in het Frans kun je Clara Raia een rasecht zinneke noemen! Haar acrobatische met monocycle en verticaaldoek trokken overigens de praalwagen van Cirqu'Conflex voort tijdens de laatste Zinneke Parade. Dit zijn slechts enkele van de circusnummers die haar tienerjaren zoveel rijker maken.



Clara, 13 ans... et à peu près autant de loisirs extra-scolaires! Comédie musicale, danse, guitare, solfège, natation, déclamation, scouts, et on en passe: dans ce planning plus serré que les abdos d'une gymnaste olympique, le cirque tient une place toute particulière dans le cœur de l'ado. « On peut dire que j'ai grandi à Cirqu'Conflex », sourit la jeune fille, qui avait 7 ans quand elle a commencé à fréquenter ce lieu de cirque social et de développement créatif à Anderlecht. « C'est une copine de la natation qui m'en avait parlé. J'ai d'abord fait des stages - jonglerie, équilibre, percussions - pendant les vacances et maintenant je fais des ateliers d'aérien et de monocycle à l'année. »

Ce mercredi-là par exemple, elle a fini l'école vers midi, est passée chez elle (dans le quartier de La Roue), elle a mangé un bout et fait ses devoirs, avant de sauter dans son leggings noir pour rejoindre Cureghem, en compagnie de sa sœur, 15 ans, une habituée elle aussi de Cirqu'Conflex. « On a toujours tout fait ensemble et pour mes parents, ça simplifie les trajets », raisonne la cadette d'un père magasinier et d'une mère secrétaire. En deuxième année de monocycle, Clara apprend pour le moment à rouler avec une seule jambe sur les pédales. « Il y a des déclics, c'est un peu comme le vélo, quand on enlève les petites roues et que tu y arrives. Saül, notre animateur, commence par nous tenir, pour qu'on ait le ressenti, puis on met de plus en plus de poids sur la selle, et ça vient. Le plus dur au début avec le monocycle, c'est de tourner, parce qu'il n'y a pas de guidon. C'est avec tes hanches que tu donnes la direction. Ce que j'aime à Cirqu'Conflex, c'est la liberté qu'on te donne. Chacun évolue à son niveau. On apprend aussi à rouler à deux. Pour le spectacle de fin d'année, on va passer chacun à son tour mais tout en aidant ceux qui ont plus de difficultés. Tout ça tisse des liens. »

Depuis qu'elle a reçu un monocycle de ses parents pour sa deuxième communion, Clara s'entraîne aussi dans la rue devant chez elle. « Parfois, des voisins de mon âge commencent à me parler parce qu'ils sont intrigués. » Quant à l'aérien, il l'aide surtout à combattre ses peurs. « J'ai le vertige. C'est pour ça que j'ai choisi le tissu: j'ai l'impression de pouvoir mieux me tenir, avec les clés de pied notamment, que sur un trapèze. Pour l'instant, je sais faire quelques chutes mais avec les déroulés, où il faut se lâcher plus longtemps, ça coince encore. » Le cirque l'encourage aussi à se dépasser dans la vie de tous les jours. « Avec l'école, on est allé faire de l'escalade à Durbuy. Je me suis rassurée en comparant avec tout ce que j'avais déjà essayé dans le cirque. »

Jamais repue, Clara compte parmi les participants les plus assidus de Cirqu'Conflex. Elle figurait parmi les acrobates de sa zinnode, à la dernière Zinneke Parade, fréquente l'atelier Cirque en Presse, qui allie l'écriture à la piste, et a rejoint le camp P'tit Cirq'En Palc en juillet à Wavre, réunissant des jeunes de toute la Belgique mais aussi de France. « On campe ensemble mais surtout, on partage sa passion du cirque. J'ai pu par exemple essayer la bascule et j'ai rencontré des gens qui n'avaient jamais fait d'aérien. Quand on partage un loisir, c'est plus facile de faire connaissance. Il suffit de demander: 'Hey, comment tu fais cette figure?'. Et hop, c'est parti, tu commences à parler. C'est bien commode quand on est timide. » On dirait bien que le tissu aérien délie les langues aussi bien qu'il enroule les corps. ●



Au Jardin Botanique, à Saint-Josse-ten-Noode.

© ALICE KOHL

Il a dirigé la Compagnie de la Casquette, elle a été éducatrice. Philippe et Dominique, férus des planches, sont devenus «spectateurs professionnels» de cirque. Une passion qu'ils ont transmise à leurs enfants, Colin, acrobate-danseur, et Marie, cofondatrice de la compagnie française Cheptel Aleïkoum.

ISABELLE PLUMHANS

DOMINIQUE GUNS & PHILIPPE JOLET

Quand on arrive dans leur maison à Schaerbeek, l'atmosphère est accueillante et positive, à leur image. Par la fenêtre, on aperçoit un jardin sauvage. À l'intérieur, pas de chichis mais un supplément d'âme, meubles confortables, centaine de livres et affiches de cirque à tous les étages. Confortablement installés dans les sofas, devant un thé, Philippe Jolet et Dominique Guns nous expliquent comment ils sont arrivés au cirque. « J'étais dans le domaine des arts du spectacle, avec la compagnie de la Casquette », raconte Philippe. « Le cirque est donc arrivé naturellement dans notre vie ! Je me souviens du premier spectacle qu'on a vu, en rue : trois gamines, qui faisaient de l'aérien. » L'intérêt est immédiat. « Ça faisait partie d'une forme de curiosité artistique », renchérit Dominique. « On a toujours aimé les arts de la scène sous toutes leurs formes. Le cirque nous a immédiatement accrochés, au même titre que le théâtre et la danse. »

Leur fille aînée, Marie, découvre le cirque avec ses parents. Elle qui voulait devenir cosmonaute décide, vers dix ans, de se tourner vers le tissu aérien. « Je ne sais pas de quelle manière la pratique circassienne de Marie a influencé notre addiction de spectateur », glisse Dominique. « Mais ce qui est certain, c'est qu'elle nous a ouvert les portes d'un univers. » Régulièrement, dans leur maison-cocon, le couple accueille des artistes de passage à Bruxelles, venus jouer un spectacle, passer une audition, ... « Ça a agrandi la famille, cette connexion au monde du cirque ! », rigole Dominique. Et ce cercle s'est encore élargi avec la compagnie qu'a cofondée Marie, en France, le Cheptel Aleïkoum. Philippe en est le secrétaire administratif. Le couple n'est pas seulement spectateur de la vie circassienne, il en est aussi acteur... et connaît son concret.

Comme parents, ne tremblent-ils jamais face aux risques que comporte le cirque ? « On a vu notre fille avec d'énormes cloches aux mains. Il faut accepter qu'un circassien, c'est comme un sportif de haut niveau », note Philippe. « C'est comme du sport intensif, on est d'accord. Mais on ne veut pas avoir peur. Ce n'est pas le principe du cirque », pondère Dominique. « Hors de question de ne voir qu'une série de numéros qui se suivent juste pour la performance et se dire que les artistes en piste risquent peut-être leur vie. Une erreur peut coûter très cher dans certaines disciplines. Ce risque ne doit pas prendre toute la place. »

Philippe et Dominique sont les parfaits témoins de l'évolution circassienne. Gamins, ils ont connu leurs premières émotions de piste devant du cirque traditionnel. Leur regard et leurs envies se sont forcément affûtés. « Auparavant, le cirque avait une dimension familiale. C'était en famille que ça se pratiquait, c'était en famille qu'on le regardait », analyse Philippe. « Aujourd'hui, le cirque est davantage narratif et s'est professionnalisé. L'exploit physique se met au service d'une histoire. » L'expression par le corps : tous deux évoquent Colin, leur fils danseur qui, tout jeune, s'est pris de passion pour la capoeira puis le hip-hop, avant de se mettre également aux percussions. Comme son père. « Ainsi la boucle se bouclait », sourit Philippe.

L'histoire de Philippe et Dominique, c'est celle de la transmission de passions. D'une ouverture et d'une liberté qui permettent de voler dans les airs et de danser sur la terre. Une belle façon de faire battre la vie, de générations en générations. ●

EN — He directed the Compagnie de la Casquette, she was a youth educator. Philippe and Dominique, theatre fanatics, have become "professional circus spectators". They have passed their passion on to their children, Colin (an acrobat and dancer) and Marie (co-founder of the French circus company Cheptel Aleïkoum).

NL — Hij was leider van de Compagnie de la Casquette, zij werkte als opvoedster. Als podiumfanaten werden Philippe en Dominique « beroeps-circustoeschouwers ». En deze passie gaven zij door aan hun kinderen Colin – acrobaat-danser – en Marie, medeoprichtster van het Franse gezelschap Cheptel Aleïkoum.



Au Parc Duden, à Forest.

©AUCO KOH

Si Mami Kitagawa arbore parfois une mèche de cheveux bleu électrique, la palette de ses talents compte mille couleurs. **Prof de tissu aérien** pour adultes et de cirque multidisciplinaire pour enfants, elle compose des spectacles et développe la grimpe d'arbres en Belgique. Accrochez-vous à ses branches!

CATHERINE MAKEREEL

MAMI KITAGAWA

Quel est le point commun entre un travail chez Toyota, le tissu aérien et la grimpe dans les arbres ? Mami Kitagawa bien sûr ! On connaissait la nature élastique du cirque. Mais de là à imaginer un parcours aussi extensible et imprévisible que celui de la jeune Japonaise, il y a un fameux pas. On démarre la sportive rencontre chez elle, aux Ateliers de l'Argonne, à deux rues de la Gare du Midi, où nous accueille la globe-trotteuse. Elle revient tout juste de Bretagne, où elle a peaufiné sa formation comme animatrice de « Grimpe d'Arbres », et elle repart en Irlande dans quelques jours pour participer à un festival d'acrobaties aériennes.

Sa vie semble ainsi faite, toujours en mouvement, depuis qu'elle a quitté sa ville natale de Kyoto pour étudier l'économie et le droit international à Tokyo, tout en passant son temps libre à pratiquer le hip-hop, le pole dance, le cerceau et le tissu aérien. Cinq ans passés à travailler chez Toyota à Bruxelles lui permettront d'obtenir de réguliers permis de séjour européens. Mais c'est surtout un visa pour l'épanouissement personnel qu'elle recherche chez nous. « *La culture japonaise est très carrée* », commente la trentenaire. « *Au Japon, je ne me sentais pas assez libre pour être ce que je suis, m'exprimer sans craindre d'être jugée. Les circassiens professionnels vont très loin dans la technique et gagnent des concours internationaux, mais pour ceux qui commencent en amateur, il y a peu d'opportunités.* » En Belgique, Mami va donc son petit bonhomme de chemin, fréquentant notamment l'Espace Catastrophe et se formant inlassablement, jusqu'à devenir professeur de tissu aérien à l'Atelier du Trapèze à Schaerbeek. « *Au début, je parlais le français comme un GPS cassé, du genre 'Main droite, tourner à gauche' ! Mais aujourd'hui c'est plus fluide* », nous raconte l'acrobate dans un français parfait. « *Donner des cours, c'est une bonne façon d'apprendre une langue parce que tu dois être sûr de ce que tu dis.* »

À l'Atelier du Trapèze, le directeur Nicolas Eftimov ne tarit pas d'éloge sur la jeune femme : « *Elle est très charismatique et en même temps, très humaine. Non seulement le contact est très facile avec les élèves, mais elle déploie des trésors de créativité. Elle est surtout très organisée. Il faut bien, avec tous les projets qu'elle a ! Là où nous faisons deux ou trois formations par an, elle en fait une dizaine !* » Entre ses cours pour El Circo D'ell Fuego à Anvers et ses propres créations artistiques, notamment un spectacle d'improvisation aérienne avec deux musiciens, elle se passionne aussi pour la « Grimpe d'Arbres » dont elle voudrait, à terme, faire son métier. « *Danser sur les branches ou suspendue à un arbre, c'est encore d'autres sensations que le tissu aérien* », s'enflamme-t-elle. « *L'arbre n'est pas juste un agrès mais un organisme vivant. C'est pour ça qu'il faut d'abord le comprendre et le respecter. On ne danse pas sur un arbre mais avec un arbre. Il n'est pas question de le détruire parce qu'on a envie de s'amuser dessus.* »

Depuis que l'artiste s'est piquée de cette discipline arboricole, elle a pris l'habitude de flâner dans notre capitale, le nez en l'air. « *A Bruxelles, il y a des arbres incroyables, notamment dans le Bois de la Cambre ou le Parc Duden, mais ce n'est pas toujours facile d'obtenir les autorisations.* » Elle compte bien, en tout cas, propager cette spécialité circassienne, encore peu connue, dans notre petit pays. « *L'idéal, pour moi, serait de faire du cirque en salle quand il fait froid et de la grimpe d'arbres l'été, quand il fait chaud.* » Les platanes n'ont qu'à bien se tenir, rien n'arrête Mami !

EN — Mami Kitagawa has an electric blue streak in her hair but her talents are all the colours of the rainbow. She teaches aerial silk to adults and multidisciplinary circus skills to kids, creates her own shows and is involved in developing tree climbing in Belgium. Hang on to her branches!

NL — Mami Kitagawa mag dan de trotste bezitster zijn van een elektrisch blauwe haarlok, het schilderspalet van haar talenten telt wel duizend kleuren. Als lerares verticaaldoek voor volwassenen en multidisciplinaire circustechnieken voor kinderen creëert ze shows en ontwikkelt ze het boomklimmen in België. Hou je vast aan de takken van haar bomen!



Sur les berges du canal, à Anderlecht.

© AUCHE KOHL

Elle veille à tout, accueille les étudiants, souvent venus de loin, gère leurs dossiers administratifs, soigne les bobos du cœur et s'assure, discrètement, qu'ils ne manquent jamais de rien... Depuis dix ans, Isabelle Simon est **secrétaire pédagogique** à l'Esac. Une vraie maman!

LAURENCE BERTELS

ISABELLE SIMON



D'un naturel discret, Isabelle Simon, secrétaire pédagogique à l'École supérieure des arts du cirque ne court absolument pas derrière les interviews. Habitée à être à l'écoute des étudiants, elle imagine difficilement qu'on puisse braquer les projecteurs sur elle. Et pourtant, lorsqu'elle traverse l'impressionnante salle d'acro et le studio de l'école, désormais implantée au Ceria, le long du canal, à Anderlecht, chacun l'interpelle, lui sourit, la félicite pour sa coiffure, sa jolie jupe... Il ne faut pas être grand clerc pour deviner à quel point elle est chère aux étudiants. L'amabilité avec laquelle ils lui parlent en dit long sur sa cote de popularité. Diego Salles, contorsionniste aérien, nous raconte, à moitié en souriant, l'avoir demandée en mariage. Élève en dernière année, il va quitter l'école... « *et donc Isabelle* », précise-t-il, les larmes aux yeux, plein de reconnaissance pour tout ce qu'elle a fait pour lui quand il est arrivé de São Paulo, sans un franc et sans parler la langue. « *J'étais très jeune et complètement seul. Elle a tout de suite pris soin de moi. Elle m'a demandé si j'avais de quoi me nourrir, me loger. Cela m'a vraiment touché. Et quand je me suis blessé, elle était la première à arriver et ne m'a pas quitté jusqu'à l'arrivée des secours. Elle est douce, gentille, joyeuse et très professionnelle.* »

L'an dernier, lorsqu'elle a dû subir une intervention chirurgicale, Diego est arrivé, à vélo, avec des fleurs, en roulant très lentement pour qu'elles ne s'envolent pas. « *Cette fois, c'est moi qui pleurais* », raconte Isabelle avant que nous ne changions de sujet pour ne pas craquer à notre tour. Lémotion est palpable en cette période particulière de fin d'année scolaire, celle des évaluations, d'EXIT, des départs et des admissions.

« *On reçoit 150 dossiers d'admission et on ne peut retenir que 18 élèves. Les candidats restent ici pendant une semaine. La proclamation est un moment très dur pour tous ceux qui sont refusés. Je pleure souvent avec eux!* », nous dit encore Isabelle dont émane pourtant une grande sérénité. Elle transmet, dès qu'on la rencontre, un sentiment d'apaisement. Et de sagesse. Mais elle s'attache facilement. Maman jusqu'au bout des ongles d'une petite fille de six ans, qu'elle a eue « *sur le tard* », comme elle dit, et qui a radicalement changé sa vie, elle estime avoir 53 enfants, sa fille et « *ses* » 52 élèves...

C'est elle, en effet, qui doit s'occuper de tout l'administratif lorsqu'ils arrivent de l'étranger, la plupart du temps. Elle, aussi, qui se charge des dossiers médicaux, ou qui, par mail, rassure les parents, comme ce fut le cas le jour des attentats à Bruxelles. « *J'ai aussi suggéré de suspendre les cours car je savais qu'il serait impossible d'obtenir une ambulance en cas d'accident aux agrès.* »

Rien pourtant ne prédestinait cette native de Couvin, aujourd'hui basée à Tubize, à devenir secrétaire pédagogique dans une école de cirque. Après avoir étudié l'hôtellerie, elle suit des études d'institutrice. Puis devient jeune fille au pair à Bruxelles pendant trois ans. Suivra, à l'heure d'entrer réellement dans la vie professionnelle, une batterie de tests pour être engagée dans l'administration. Elle travaillera quinze ans dans la fonction publique avant qu'en 2008, un poste se libère à l'Esac, dont elle ignorait jusqu'à l'existence. Elle n'avait même jamais entendu parler de cirque contemporain. Elle a tout de suite été fascinée par l'univers, les artistes et les talents qu'elle a découverts. Et ne changerait de travail « *pour rien au monde* », assure-t-elle. On la croit sur parole. ●



EN — She takes care of everything, welcomes students (who have often travelled from far away), looks after their paperwork and their heartbreaks and discreetly makes sure they have everything they need... For the past 10 years, Isabelle Simon has been the faculty secretary at Esac. A real mum to the students!

NL — Niets ontsnapt aan haar aandacht. Ze verzorgt het onthaal van studenten – die niet zelden van ver komen, behandelt hun administratief dossier, ontfermt zich over hun hartenpijntjes en waakt er discreet over dat ze nooit iets tekort komen... Al tien jaar is Isabelle Simon de pedagogisch secretaresse van circuschool Esac. En een echte moeder!





À la Gare du Nord, Schaerbeek.

© ALICE KOHL

Formé à Moscou et à Pékin, Arian Miluka fait partie des rares **pédagogues de cirque** à pouvoir enseigner plus de dix disciplines. Fuyant l'Albanie communiste au début des années 90, il a aidé l'École sans Filet, l'Espace Catastrophe puis l'Esac à développer leur pédagogie, marquant plusieurs générations d'artistes.

LAURENT ANOIN

ARIAN MILUKA



EN — Arian Miluka trained in Moscow and Peking and is one of the rare circus teachers who can teach more than ten different disciplines. Having fled communist Albania at the start of the 90s, he has helped l'École sans Filet, l'Espace Catastrophe and then l'Esac to develop their teaching, making a lasting impression on several generations of artists.

NL — De in Moskou en Peking opgeleide Arian Miluka behoort tot de zeldzame circuspedagogen die in staat zijn tien disciplines te onderwijzen. Hij ontvluchtte begin jaren '90 het communistische Albanië om achtereenvolgens de École sans Filet, Espace Catastrophe en Esac te helpen met het ontwikkelen van hun pedagogisch programma, dat hele generaties artiesten zou vormen.



El «maestro». Le surnom affectueux que lui donnent ses étudiants semble avoir été inventé rien que pour lui. Né en 1941 à Tirana, capitale d'une Albanie qui allait passer deux ans plus tard sous le joug communiste, Arian Miluka est ce qu'on appelle un héros national. D'abord formé à la gymnastique en son pays, puis aux arts du cirque en Russie et en Chine, il a serré la paluche de Che Guevara, apparaît sur des photos avec Mao Tsé-Toung et a reçu en 2008 le grade de Grand Maître, prestigieuse récompense albanaise, pour son travail pédagogique effectué comme professeur de cirque et metteur en scène. Mais en ce beau lundi de printemps, c'est à Evreux qu'il s'assied pour raconter sa vie de cap et d'épée. «*En 1991, j'ai trouvé la paix place de la Paix*», dit en souriant l'athlète de 77 ans avec son magnifique accent. C'est en effet en Belgique que cet Ulysse a trouvé refuge, après s'être rebellé de bien des façons contre la dictature de son pays. La goutte en trop, c'est lorsqu'il a prêté des cordes de son école de cirque pour arracher le buste de Enver Hoxha, tristement célèbre tyran national. «*Des amis m'ont conseillé de partir*», dit-il pudiquement. De la Macédoine à la Roumanie, de l'Autriche à la Belgique: Arian Miluka passe en contrebande et atterrit en un pays où il est l'inconnu. Le cirque lui rendra son statut: par une amie, il rencontre Vincent Wauters, alors directeur de l'École sans Filet et, très vite, ce pédagogue hors du commun deviendra la cheville ouvrière de l'enseignement à l'Énac (devenue Esac en 1999), qu'il aidera à asseoir au niveau international. Arian engagera aussi toute sa science pédagogique dans la Formation préparatoire et les Entraînements dirigés, à l'Espace Catastrophe.

«*Arian, c'est une force de la nature. Physiquement, si tu le touches, tu sens que c'est un roc. Et mentalement aussi. Son énergie sur les deux plans dépasse le sens commun*», observe Sven Demey, professeur à l'Esac, qui ajoute: «*Je l'ai rencontré en 2002 et il a changé ma vie. C'est une bibliothèque de connaissance, pas seulement circassienne mais générale. Il est passionné de littérature classique européenne, mais aussi de philosophie chinoise, comme le confucianisme. Pour moi, c'est l'humaniste parfait!*» Sven est loin d'être le seul à livrer un témoignage aussi fort. Nombreux sont les artistes qui connaissent leur dette envers leur professeur: Damien Gaumet, Mathilde Sebald, Chloé Van Campenolle, Fadi Zmorrod, Catherine Magis ou le duo Bert en Fred ne peuvent que confirmer l'intensité du bonhomme. «*Il voit en toi des choses que tu ignores encore*», résume Fred Snoeks. «*Il va te pousser très loin, mais sans jamais perdre le côté humain et chaleureux*», enchaîne Bert Loenders. «*Je n'ai pas connu mes grands-pères et, pour moi, il a peu ce rôle-là: une capacité de tendresse et d'expérience, d'écoute et d'exigence*», sourit Fred.

«*Je suis amoureux de ma profession*», admet l'intéressé, aujourd'hui directeur des techniques au Cirko Vertigo, à Turin. L'amour qui dure a toujours son secret. Repéré par un funambule alors qu'il sautait dans une rivière de Tirana, du haut d'un promontoire et de ses sept ans, Arian n'a eu de cesse depuis de chercher à comprendre les mystères du mouvement. «*Le corps est une mine sans fin. Si tu l'explores bien, que tu travailles sans jamais rien céder, tu trouves le trésor*», estime-t-il. «*Comment passer à travers la peur, la douleur et la fatigue? Avec les étudiants, il s'agit de partager le mystère et de l'appivoiser. Notre travail est de trouver des espaces nouveaux, comme d'autres explorent le cosmos.*» La fille aînée d'Arian, astrophysicienne, rêve d'ailleurs de marcher sur Mars. «*La conquête de soi-même ou de l'univers a bien des points communs*», sourit le «maestro», qui n'a pas fini d'inspirer ses semblables. ●



Sur la Promenade Verte, à Auderghem.

© AÛCE KOHL

À 11 ans, Émile a déjà six années de pratique circassienne derrière lui. Son école primaire, le Centre Scolaire du Souverain à Auderghem, intègre le cirque à son projet pédagogique. Ce **sportif hyperactif**, la tête bien faite, y a trouvé une manière d'aborder la vie tout en équilibre... et surtout des copains.

NICOLAS NAIZY

ÉMILE RAPHAËL



EN — At the tender age of 11, Emile already has six years of circus skills under his belt. His primary school, the Centre Scolaire du Souverain in Auderghem, has made circus part of its pedagogic project. For this hyperactive sport lover with his head screwed on, circus has brought him a way of approaching life with balance, but above all, friends.

NL — Amper 11 is hij, maar Emile heeft toch al zes jaar circuservaring op zijn palmares. Zijn lagere school, het Centre Scolaire du Souverain in Oudergem, heeft de circuskunst in haar pedagogisch programma opgenomen. Deze hyperactieve sportieveling met een knappe kop heeft er een manier in gevonden om het leven - maar vooral ook zijn vriendjes - evenwichtig tegemoet te gaan.

L'agenda d'Émile n'a rien à envier à celui d'un ministre. Entre les entraînements d'athlétisme, de tennis et d'escalade et les cours de musique et de théâtre, on attrape le jeune garçon chez lui à Auderghem pour parler de sa scolarité toute particulière. En plus de toutes ces disciplines, ce bonhomme de 11 ans a bénéficié du programme de « Cirquétudes » au Centre Scolaire du Souverain. Dès sa troisième maternelle, Émile a goûté trois heures par semaine à la jonglerie, l'acrobatie, le trapèze, l'équilibre, etc. Il ne s'agit pas d'une activité extrascolaire, ni d'un cours de gym amélioré mais bien d'une formation intégrée au programme scolaire commun à tous les élèves.

Émile prend un diabolo et nous montre quelques-unes des figures qu'il réalise le mieux. Impressionnant! « *J'ai bien évolué* », nous dit-il tout en ne quittant pas des yeux l'engin qu'il vient d'envoyer en l'air. Nous sommes à quelques semaines du spectacle de fin d'année auquel toute l'école participe. Année après année, chacun aura l'occasion de s'occuper de la création des décors, de rédiger le programme, de jouer les garçons de piste ou encore de présenter l'une ou l'autre chorégraphie. « *J'aime tout dans le cirque. En plus, c'est différent du sport. Au cours de cirque, on est entre copains.* » Point de stress pour Émile, son numéro est au point. Le thème retenu cette année étant les arts, il participera au tableau consacré à la littérature. Pour l'illustrer, il exécutera un numéro d'équilibriste sur boule comme le Petit Prince sur sa petite planète. « *En cirque, je ne me dis jamais que je ne vais pas y arriver. Il y a toujours moyen d'y arriver! Cela nous aide beaucoup de travailler avec les autres. Et j'adore le spectacle!* »

« *Quand on a inscrit Émile au Centre Scolaire du Souverain, on ne cherchait pas du cirque spécifiquement* », nous confie Laurent, le papa d'Émile. « *On l'a pris comme un bonus. C'est un projet séduisant dans sa dimension motricienne et dans sa capacité à ouvrir à un autre univers. Pour les enfants, le cirque permet d'acquérir une spatialisation mais aussi d'exercer l'entraide, la coordination; des notions physiques qu'ils n'auraient peut-être pas aussi facilement acquises par le sport.* » Pour Émile, très actif, le cirque est un moyen de travailler sa concentration tout en se dépensant.

Le bilan est donc plus que positif. Les parents sont vite convaincus qu'il ne s'agit pas d'une pédagogie dilettante, mais bien d'un projet scolaire et artistique intégré. Le cirque est en dialogue continu avec les enseignements de base (français, mathématiques,...) et avec les activités de l'école. Ainsi, les élèves peuvent faire des ateliers de cirque inspirés par les chiffres ou par les classes vertes à venir! Katia Manconi entretient depuis 25 ans un échange permanent avec les institutrices et instituteurs. Avec Aline Delvaux et Yannick Van Hoya, elle est responsable du programme de circomotricité créé avec France De Staercke. « *Le cirque est un outil pédagogique qui travaille la confiance en soi. L'objectif n'est pas de transformer les enfants en artistes à part entière, mais de les amener à être bien dans leur peau, en se dépassant et en se fixant des objectifs* », nous explique-t-elle. « *Des enfants ont parfois perdu confiance en l'école. Le cirque leur offre ce petit 'truc' qui les raccroche. Parce qu'il y a de la place pour tout le monde. Ce n'est pas compétitif.* » Le seul regret de Katia: le déménagement de l'Esac vers Anderlecht. L'école supérieure partageait leurs locaux jusqu'en 2017. Cette proximité permettait aux enfants d'être en contact tous les jours avec des étudiants en arts du cirque, une émulation qui doit se travailler autrement dorénavant.

Lors de la rentrée, fini le cirque à l'école pour Émile: il rentre en secondaire! Sa nouvelle passion: le théâtre. Mais nul doute qu'avec son parcours circassien, il aura acquis plus qu'une dextérité à la jonglerie. En sept ans, c'est tout un équilibre de vie qu'il s'est construit. ●



Au parc Fond'Roy, à Uccle.

© AÏCE KOH

Spectateur assidu, Bernard est un **mordu de cirque**. Sa passion l'a poussé à se lancer, adulte, à la découverte du fil de fer. S'il en est aujourd'hui descendu, cet habile informaticien continue à jongler avec ses balles et ses amitiés circassiennes. Il a ainsi forgé des outils de gestion de données à l'Espace Catastrophe.

NICOLAS NAIZY

BERNARD MORTREU

Parlez « cirque » avec Bernard Mortreu, et c'est une belle malle aux souvenirs qui s'ouvrira. Enfant, il se rappelle voir son père – un artisan vénérant l'effort et le travail – s'émerveiller au bord de la piste. « Pour moi, c'était ça, la magie du cirque : le plaisir de voir de l'amusement chez un père qui cultivait une telle image de rigueur », nous raconte-t-il avec une certaine émotion.

Fort de ces riches souvenirs, Bernard décide, il y a vingt ans, d'emmener son beau-frère à un premier cours de jonglerie. Il entre ainsi en contact avec les milieux circassiens et découvre l'Espace Catastrophe. C'est le coup de foudre pour l'endroit, logé aux Glacières de Saint-Gilles, et les spectacles qui s'y jouent alors. Bernard se souvient particulièrement d'un spectacle avec les Frères Brozeur, dynamique groupe de rock de l'époque. « Avant d'entrer dans la salle, on devait passer par un labyrinthe et deux rangées de gradins. Un des interprètes nous haranguait, juché en haut d'un pylône. Le spectacle commençait et c'était total : de l'acrobatie, des fouets, du rire, ... Tout était original. » Soudain, une vieille dame (jouée par une jeune comédienne) vient s'asseoir sur ses genoux. Elle le fait rire. Il ne sait pas encore que c'est Catherine Magis, la créatrice de l'Espace Catastrophe, et que ce moment constitue le début d'une longue amitié ! Musicien, Bernard cherche une nouvelle activité lorsque son groupe s'arrête. Presque sur un coup de tête, il s'inscrit à un atelier d'équilibre sur fil, la spécialité de Catherine. « J'avais alors 38 ans, j'étais largement le plus âgé du cours ! », rigole Bernard en repensant à son arrivée en salle d'entraînement au milieu de demoiselles, déjà solides acrobates. Faisant fi de la timidité, il a persévéré. « Je sais marcher sur un fil. Enfin j'ai su... Ça fait terriblement mal aux pieds ! On avait cours le mercredi. Dès le lundi, mon pied se crispait. » Souvenir douloureux, mais souvenir heureux. « J'ai finalement obliqué de nouveau vers la jonglerie. » Bernard y a trouvé une activité à partager avec son fils. « Je jouais au tennis avec lui, mais c'est dans la jonglerie que j'ai trouvé une véritable complicité et une magie, celle de voir les objets passer de l'un à l'autre. »

Toujours « amoureux » de l'Espace Catastrophe, il a mis ses compétences informatiques au service de la structure d'accueil, de formation et de création pour les circassiens. Catherine Magis en témoigne : « On a créé beaucoup d'outils virtuels et informatiques pour les artistes. Bernard est arrivé avec cet engouement et des réponses à nos idées parfois saugrenues. » Il se rend encore régulièrement aux Glacières de Saint-Gilles pour poursuivre divers projets avec l'équipe. « Bernard a vécu toute l'histoire de l'Espace Catastrophe », ajoute Catherine qui voit en lui la preuve vivante d'un cirque rassembleur. « Il a contaminé ses enfants et une foule d'autres personnes ! Dans la communauté circassienne, on parle de famille. Je pense que la première chose à faire avec le cirque, c'est de faire venir les gens, de les motiver et de leur prouver que c'est accessible. » Elle n'hésite jamais à lui envoyer un petit flamant rose pour son anniversaire pour lui rappeler une position particulièrement délicate sur un fil de fer.

À 55 ans, Bernard laisse le funambulisme aux plus jeunes, il préfère vivre sa passion du cirque en tant que spectateur assidu ! Mais il emporte toujours son matériel de jonglerie en vacances. « C'est une belle activité de concentration, une façon de se vider la tête aussi. » ●

EN — A devoted spectator, Bernard is a true circus fan. His passion led him, as an adult, to learn tightrope. He's come back down to earth now, but this skilled IT professional is still juggling: both balls and his circus friendships. That's how he's created l'Espace Catastrophe's data management tools.

NL — Als trouwe toeschouwer is Bernard een grote circusfan. Zijn passie bracht hem er als volwassene toe om zich aan het koord dansen te wagen. Intussen is deze handige informaticus van het koord afgestapt, maar houdt wel de ballen en zijn circusvriendschappen in de lucht. Zo ontwierp hij bijvoorbeeld enkele data-beheertools voor Espace Catastrophe.



Au parc de Forest.

© AÛCE KOHL

Tombé dans la passion du cirque dès l'enfance, Jonas Parson s'y investit aujourd'hui par **la tête et les jambes**. On le rencontre à Bruxelles, où il jongle avec son don pour la pédagogie, sa curiosité pour la réflexion académique et son envie de développer des outils critiques propres aux arts circassiens.

GILLES BECHET

JONAS PARSON

L'étincelle circassienne ? Jonas Parson s'en souvient parfaitement. Il avait un peu plus de quatre ans : dans un moment de magie, il aperçoit dans les rues de sa ville natale de Nyon (en Suisse) une bande d'enfants qui ont l'air de drôlement bien s'amuser. Ce sont des élèves d'un stage de cirque de l'Élastique Citrique. « J'ai tout de suite décidé que je voulais faire la même chose. Seulement, j'ai dû attendre un peu. Je n'avais pas l'âge requis, cinq ans, pour m'inscrire au stage ! » Dès qu'il se met dans le mouvement, il se sent comme un poisson dans l'eau. Le cirque ne quittera plus sa vie. « Ce qui m'a plu d'emblée, c'était de pouvoir bouger avec mon corps dans un contexte qui n'est pas compétitif », explique-t-il dans un sourire. Régulier de l'institution nyonnaise, il y donne des stages pendant les vacances, dès l'âge de 15 ans. La transmission va alors prendre une place centrale dans ses activités, comme nous le raconte François Pythoud, directeur et fondateur de l'Élastique Citrique. « Il a fait beaucoup de cirque avec nous, puis à un moment, il s'est rendu compte qu'il n'avait peut-être pas les capacités physiques pour devenir artiste de cirque et il s'est tourné vers la pédagogie, un vrai déclic. » Pour compléter son expérience pratique, Jonas vient en Belgique, pour suivre la Formation pédagogique de l'École du Cirque de Bruxelles... où il devient lui-même formateur, l'année suivante. « C'est quelqu'un de très créatif. Il pratique le monocycle et le jonglage et c'est un bon pédagogue qui a une approche artistique et subtile », souligne Vincent Wauters, directeur de l'ECB.

Aujourd'hui, Jonas vient de terminer un Master en Art du spectacle vivant à l'ULB. Car, à côté de la pédagogie, ce touche-à-tout est aussi passionné par la recherche académique sur les arts du cirque, un domaine encore très neuf, où très peu de littérature est disponible. « On a écrit sur la sociologie et l'histoire du cirque, mais l'aborder comme un art à part entière d'un point de vue esthétique est assez nouveau », note Jonas. C'est en lisant la première lettre ouverte de la gantoise Bauke Lievens, dramaturge et chercheuse, qu'il s'est plongé dans ce type de réflexion. Son mémoire s'intéresse à la place des techniques dans le cirque. « C'est ce qui définit un artiste de cirque, mais c'est aussi ce qui le limite, car un spectacle réussi est bien plus que ça. Avec ce Master, je voulais me donner un bon prétexte pour réfléchir aux enjeux de la création circassienne ! »

À l'invitation de l'ONG Circus Aid de l'américaine Jill Maglio, Jonas a travaillé un mois dans la jungle de Calais, une expérience particulièrement féconde. « Il y avait beaucoup de tensions entre les communautés, notamment entre les Afghans et les personnes d'Afrique subsaharienne. Mais quand on les fait travailler ensemble et qu'on réussit à les faire jongler avec trois balles, c'est déjà une victoire. Ça permet de créer une forme de résilience qui arrive à guérir certaines blessures infligées par leur parcours traumatique, même si bien entendu, ce n'est pas suffisant. »

Jonas veut poursuivre une route où rien n'est tracé, entre pédagogie et recherche académique, terrain et réflexion. À l'avenir, il aimerait davantage travailler avec les outils et les valeurs du cirque auprès de populations défavorisées, à Marseille, Berlin ou Bruxelles, il ne sait pas encore. Tombé sous le charme de la capitale belge et de son identité circassienne, il est aussi titillé par l'envie de découvrir d'autres lieux, d'autres gens. « C'est quelqu'un qui se pose beaucoup de questions sur la société et sur la vie. Il a accumulé une grande expérience dans la pédagogie qu'il pratique avec beaucoup de bienveillance, de générosité et d'exigence aussi », conclut François Pythoud. Jonas n'a sans doute jamais oublié le plaisir qui l'a saisi lors de sa première acrobatie dans une usine désaffectée de Nyon et il entend bien continuer la transmission... ●

EN — Having fallen in love with circus in childhood, today Jonas Parson finds many ways to express that love. You can meet him in Brussels, where he juggles his gift for teaching, his fascination with academic research and his desire to develop critical tools specifically tailored to the circus arts.

NL — Al van jongs af aan is Jonas Parson een hartstochtelijke fan van het circus en vandaag de dag beleeft hij zijn passie op heel diverse manieren. We ontmoeten hem in Brussel, waar hij jongleert met zijn pedagogische talent, zijn nieuwsgierigheid op het gebied van academisch denken en zijn ambitie om belangrijke instrumenten voor de circuskunsten te ontwikkelen.



Au parc du Scheutbos, à Molenbeek-Saint-Jean.

© ALICE KOH

Lumineuse, créative et intrépide, Raphaëlle, 9 ans, n'a pas fini d'étonner son entourage et ses professeurs par ses aptitudes circassiennes. Elle a atterri sur les pistes à 3 ans et vécu le coup de foudre. Rencontre avec une **jeune passionnée** qui ne mâche pas sa besogne et voit l'avenir aux couleurs du cirque.

SIMON BREEM

RAPHAËLLE ZONDERMAN

Lorsqu'on la rencontre dans sa maison familiale, au cœur d'un charmant quartier résidentiel d'Anderlecht, Raphaëlle a un peu de mal à tenir en place dans son fauteuil. Toute cette énergie, c'est justement l'une de ses forces, qu'elle investit corps et âme dans le cirque. Une évidence depuis toujours pour la demoiselle. Âgée d'un an à peine, elle alignait déjà elle-même les objets qui constituaient ses parcours de psychomotricité ! Un signe évident pour sa maman qui, deux années plus tard, l'inscrira à son premier stage à l'École de Cirque de Bruxelles, qu'elle n'a plus quitté depuis.

À 9 ans, Raphaëlle a déjà derrière elle 6 ans de formations multidisciplinaires. Cette année, elle s'est orientée vers les ateliers de création. Elle y découvre la mise en scène, la création d'un spectacle, la narration, la scénographie... La jeune fille s'y sent comme un poisson dans l'eau. « *J'aime le cirque parce que les activités y sont très originales par rapport à un hobby plus 'traditionnel', mais aussi pour les liens que j'ai pu tisser au fil des années avec les autres élèves* », explique-t-elle. Du côté de l'ECB, on confirme la facilité de Raphaëlle à bien s'entendre et à collaborer avec les autres, deux qualités essentielles dans le processus d'apprentissage de l'art circassien. « *Elle a une bonne intelligence relationnelle, doublée d'un grand respect pour les autres. Elle leur ménage une belle place dans les processus créatifs* », confie Sylvie Roulet, l'une de ses deux formatrices aux ateliers de création. « *Elle dispose d'une intelligence kinesthésique impressionnante* », se réjouit encore la formatrice. « *Raphaëlle a de réelles capacités à utiliser son corps, à se coordonner. Elle a une véritable confiance corporelle.* »

On pourrait parler d'une artiste complète : elle pratique le piano, la danse et le solfège, en plus de ses trois heures de cirque par semaine. Dans deux ans, elle pourra passer à six heures de cirque, une perspective qui la réjouit, bien évidemment. « *J'aimerais encore faire du cirque pendant très longtemps, c'est vraiment ce que je préfère parmi mes activités car je peux y développer ma créativité.* » Quand on demande à Raphaëlle ce qu'elle aime le plus dans le cirque, deux éléments ressortent : un goût pour le challenge et le rapport au public. « *J'aimerais intégrer une école comme l'Ésac plus tard car ils font des choses plus difficiles* », confie-t-elle. Et d'ajouter : « *Le cirque comporte certains dangers. Quand les gens regardent ce que nous faisons, ils sont impressionnés, j'aime beaucoup cela !* » Son meilleur souvenir jusqu'ici ? Un spectacle donné face à une foule de 150 personnes. « *Je n'avais jamais fait de représentation devant tant de monde, donc c'était assez impressionnant, mais je n'avais pas le trac sauf au tout début.* »

Pour sa maman Isabelle, qui a initié Raphaëlle au cirque, sa fille est tout bonnement faite pour cette discipline. Par ses aptitudes, mais surtout pour le plaisir que la pratique de cet art lui procure. « *Cela convient à sa personnalité : Raphaëlle aime bouger, être créative avec son corps, être en groupe et sur scène* », assure-t-elle. « *Tous les week-ends, quand des enfants viennent à la maison, ils préparent un spectacle sous les instructions de Raphaëlle, qu'ils nous montrent lorsque le repas est terminé. Elle aime cela, tout comme réciter un poème devant sa classe. Tout cela fait que le cirque a été une véritable rencontre pour elle.* » Le coup de foudre, visiblement, est mutuel. ●

EN — Bright, creative and adventurous, nine-year-old Raphaëlle is always surprising her friends and family and her teachers with her gift for circus skills. She found her way into the ring aged 3 and it was love at first sight. Meet a passionate young woman who's not scared of hard work and who sees the future in all the colours of the circus.

NL — De stralende, creatieve en onverschrokken Raphaëlle, 9 jaar oud, blijft haar omgeving en leraars verbazen met haar circustalenten. Ze betrad de piste voor het eerst op de leeftijd van 3 jaar, en het was liefde op het eerste gezicht. Maak kennis met een jeugdige passionaria die geen uitdaging uit de weg gaat en de toekomst in alle kleuren van het circus vóór zich ziet.



Au Parc Tour et Taxis, à Bruxelles.

© ALICE KOH

Tout comme, dans l'athlétisme belge, il y a la famille Borlée, on pourrait bien entendre parler, bientôt, de **la famille Tran**, dans le cirque belge ! Rencontre avec Maël (17 ans) et Ouria (19 ans), tous deux en écoles préparatoires actuellement, l'un à Montréal et l'autre à Madrid.

CATHERINE MAKEREEL

OURIA & MAËL TRAN

Tout a commencé à l'Ecole de Cirque de Bruxelles quand ils avaient trois ans. Un loisir complet, se disaient les parents : sportif et artistique. Aucune arrière-pensée. À 12 ans, Ouria, l'aînée, s'oriente vers l'aérien, tandis que Maël choisit plutôt la jonglerie. Ils y retrouvent les copains, décompressent après l'école : une vie d'ado banale, quoi ! Mais voilà que, vers 14 et 16 ans, tous les deux s'inscrivent aux ateliers de création organisés à Tour & Taxis. Et c'est là que le virus prend définitivement. Six heures par semaine de préparation physique, entraînement technique, danse, théâtre et création de spectacle. La machine passe au niveau supérieur, actionnant au passage le bouton « Tiens, et si on en faisait un métier !? » Le bien-nommé cours Cirqu'Addict a fait d'eux des accros.

Résultat : après sa rhéto, Ouria entre à Carampa, école préparatoire de cirque à Madrid, pendant que Maël part en France poursuivre sa scolarité dans un lycée de Châlons-en-Champagne avec option cirque. Cependant, pour le cadet, cinq heures de cirque par semaine au prestigieux CNAC (Centre National des Arts du Cirque) ne suffisent pas à combler une insatiable soif d'acrobatie. « *Je faisais sept heures d'entraînement en plus, en dehors du lycée, dans une école tout près de ma famille d'accueil* », raconte Maël. « *J'y ai trouvé un prof plutôt issu du cirque traditionnel, qui m'a fait travailler l'équilibre sur les mains, sur la tête et un peu de trapèze ballant.* » Loin d'être rassasié, l'ado décide alors de tenter la sélection à l'Ecole Nationale de Cirque de Montréal, en section secondaire. Bingo ! C'est là, avec 20 heures de cirque par semaine, qu'il achèvera ses humanités. En janvier prochain, il passera les épreuves de sélection pour être accepté définitivement dans cette école canadienne réputée, en section supérieure cette fois, à deux pas du célèbre Cirque du Soleil. De son côté, Ouria espère, à la fin de son cursus à Madrid, présenter le concours de l'Ésac à Bruxelles.

« *Les ateliers de création ont clairement été un révélateur, à un âge où on commence à faire des choix de vie, même s'ils n'ont pas la même façon de faire du cirque* », analyse Aline. « *Ils ont des caractères différents et je crois qu'ils n'auront pas les mêmes trajectoires. Chez Ouria, c'est plus intérieur, plus axé sur l'artistique et le collectif que sur le physique. Chez Maël, c'est plus naturel. Depuis tout petit, il aime être sur scène, dans la démonstration.* » Et Sébastien, le papa, de renchérir : « *C'est très physique chez Maël : dans le métro ou en sortant de table, il se met à faire des équis, partout, tout le temps !* » Quant aux deux intéressés, ils reconnaissent avoir des goûts différents : Maël pencherait plus pour la performance, comme Les 7 Doigts de la main au Canada ou Circa en Australie, tandis qu'Ouria préfère le style plus européen de Carré Curieux notamment. Pourtant, ils n'excluent pas l'idée de se retrouver un jour à créer un spectacle à deux. « *Mais bon, bientôt, il va sortir de Montréal, super fort, et il ne voudra plus travailler avec moi* », s'esclaffe la jeune fille. « *Non, sérieusement, ça peut attendre, on a le temps ! Ça dépendra des opportunités de travail qu'on aura peut-être ailleurs.* » En attendant, ils ont passé les vacances d'été à écumer les salles disponibles dans la capitale belge – de l'Ecole de Cirque au Circus Zonder Handen – pour s'entraîner ensemble, embarquant même le petit frère Elliott, 13 ans, jongleur amateur. Pour l'instant, le benjamin veut devenir pongiste mais, qui sait si le cirque n'attend pas simplement son heure pour frapper, comme il l'a fait avec ses aînés ? ●

EN — Just as Belgian athletics has the Borlée family, soon we could be talking about the Tran family in Belgian circus! Meet Maël (17) and Ouria (19), both currently in circus training schools, one in Montréal and the other in Madrid.

NL — In de Belgische atletiekwereld kennen we de familie Borlée al, maar binnen afzienbare tijd zouden we in de Belgische circuswereld wel eens veel kunnen horen van de familie Tran! Maël (17) en Ouria (19) volgen momenteel allebei een voorbereidende opleiding – de ene in Montreal en de andere in Madrid.



Près des Halles, vues depuis le jardin de la Maison des Arts, à Schaerbeek.

© AUCO KOHL

L'homme de l'ombre éclaire les autres. Fernand Van Bever est un trouveur de solutions et un chef d'équipe sans qui les spectacles de cirque ne pourraient éblouir leur public. Il est **responsable technique** des Halles de Schaerbeek, haut lieu, au sens propre comme figuré, des réjouissances circassiennes à Bruxelles.

GILLES BECHET

FERNAND VAN BEVER

Tout a commencé par des petits boulots d'appoint, à la billetterie et, plus tard, lors des grands travaux de rénovation des Halles de Schaerbeek. Présent au guichet lors de la venue du Cirque Plume en 1993 et 94, Fernand Van Bever a été témoin de l'éclosion de ce qu'on a vite appelé le nouveau cirque. C'est dans les années 2000 qu'il a été nommé à la direction technique du vaisseau de fonte, de pierre et de verre. « *En un coup, j'ai été confronté à la technicité du cirque, ça devenait plus concret. Ce qui a complètement changé mon regard. Jusque-là, comme spectateur, je ne cherchais pas à comprendre, je me laissais entraîner par la magie du spectacle.* » Le cirque qu'il découvre alors bouscule quelques préjugés. « *J'appartiens à une génération qui associait le cirque à un divertissement familial traditionnel qui ne m'attirait pas plus que ça. Là, je voyais avec beaucoup de plaisir des choses autrement intéressantes, des spectacles qui racontent une histoire, plutôt qu'une succession de petits numéros.* » Par sa vigilance et son professionnalisme, l'homme de l'ombre se mue en pro des pistes. « *Fernand a un très bon feeling pour le cirque* », confirme Amaury Vanderborght, de la Compagnie Poivre Rose. « *Nos deux spectacles ont été accueillis aux Halles. Fernand et son équipe se sont montrés très à l'écoute.* »

« *Sur le plan de la technique* », répond modestement Fernand, « *les spectacles de cirque ne se distinguent pas particulièrement d'autres disciplines de scène comme le théâtre ou la danse. Il faut juste penser à l'accrochage des agrès.* » La spécificité des lieux a imposé certains aménagements. Pour éviter que les vénérables colonnes en fonte de la grande halle se brisent net en cas de brusque traction d'un câble, on a préféré placer des points d'accroche au sol. Les Halles sont essentiellement un lieu de diffusion et elles accueillent des projets conçus pour tourner. « *Tout est pensé en amont. Il suffit de suivre la fiche technique, une fois qu'on a la hauteur et les points de suspension, on a la matière première* », résume-t-il.

En arrivant dans la grande halle, beaucoup d'artistes sont soufflés par la magie du lieu. Avec ses 24 mètres exploitables en largeur et ses 23 mètres de hauteur, il faut dire que la vieille dame en a sous les jupes ! Face à ces potentialités, certaines compagnies décident d'ailleurs de faire exploser les plans d'installation prévus, notamment pour jouer avec les mezzanines. L'équipe technique des Halles, qui compte 12 personnes, commence doucement à goûter aux défis de la création, par exemple avec *La vrille du chat* de la Compagnie Back Pocket, projet conçu et répété aux Halles. Les techniciens maison ont pu donner leur grain de sel sur les lumières et le son.

De temps en temps, Fernand quitte son vaisseau mère. Il s'aventure dans la ville, lorsqu'un spectacle des Halles demande un chapiteau, comme à Tour & Taxis pour le Cirque Ici de Johann Guillerm en 2007. « *Le plus gros défi n'est pas alors le chapiteau en fait, mais l'infrastructure pour l'accueil du public, la billetterie, le bar, les toilettes et la signalisation, tout est à construire et sécuriser.* » Il est aussi arrivé qu'une troupe installe son chapiteau sous les voûtes des Halles, comme le fit le Cirque Baroque pour *Candides* en 1998. Un des plus beaux souvenirs de cirque de Fernand. « *Ils vivaient sur place et avaient placé leurs roulottes contre les murs. Pour eux, on avait installé un éclairage sur les passerelles. Quand on venait fermer boutique le soir, la dernière vision en fermant la porte, c'était ce semis de lumières pareil à un ciel étoilé.* » ●

EN — He's a man of the shadows who illuminates others. Fernand Van Bever is a fixer and a team leader without whom circus shows wouldn't be able to dazzle their audience as they do. He's the technical manager for the Halles de Schaerbeek, a famous venue that scales the heights - literally and figuratively - of circus arts in Brussels.

NL — Dit is de man in de schaduw die anderen doet stralen in het voetlicht. Fernand Van Bever is een probleemoplosser zonder wie de circusvoorstellingen het publiek nooit zo zouden kunnen betoveren. Hij staat in voor de techniek in de Hallen van Schaerbeek, het letterlijke en figuurlijke hoogtepunt van alles wat het Brusselse circus de moeite waard maakt.

12

DÉFIS POUR DEMAIN



“Chaque soutien financier, même minime, a un effet démultiplicateur. C’est ce qu’on observe dans le milieu des résidences où on travaille avec des petites compagnies.” Valérie Mahieu et France Deblaere

12

Éviter la pommade, oser les questions qui fâchent. Quelles sont les forces et les défis pour Bruxelles la circassienne ? Réfléchir à l’avenir en partant des atouts, mais aussi pointer les manques et les freins. Sans oublier de rêver le « mieux dans un monde parfait » dans dix ans ! Telles sont les perspectives que nous avons voulu évoquer avec douze des principaux opérateurs du monde circassien à Bruxelles. L’accueil a été enthousiaste : tous ont retroussé les manches de leur imagination. Pour pimenter le tout, chaque interlocuteur a été vu séparément, se confiant sans bouée et sans savoir ce qu’avaient dit les autres, posément et librement. On y retrouve des idées communes, parfois des choses attendues, d’autres moins. Certains ont rêvé plus collectivement que d’autres, bien occupés à souquer pour maintenir le cap de leur navire. Voici le résultat, une image passionnée, créative et diversifiée. À l’image du cirque à Bruxelles, fruit d’un mélange sans frontière.

Textes et photos GILLES BEOCHE
Les interviews ont été réalisées du 24 mai au 25 juin 2018.

Valérie Mahieu et France Deblaere
La complémentarité entre les spectacles programmés à Wolubilis (par Valérie Mahieu) et les Fêtes Romanes (organisées par France Deblaere) donne à Woluwe-Saint-Lambert un statut de pôle circassien, où créations et résidences se combinent avec l’accueil de spectacles internationaux.
« Le cirque est une discipline de rencontres et d’échanges. Avec son caractère multiculturel affirmé, Bruxelles a tous les atouts pour en être une plaque tournante », avance Valérie Mahieu, directrice artistique du Théâtre de Wolubilis. Comme beaucoup de circassiens s’exportent, l’aura de la ville se renforce. « On a vu ce phénomène avec les Fêtes Romanes », poursuit France Deblaere, programmatrice au Centre Culturel Wolubilis. « Ce qui était un événement local est devenu une plateforme pour le secteur et le public. Grâce à la dynamique des résidences, on y voit chaque année des créations et des premières qui à leur tour suscitent des rencontres. » Côté scènes, c’est toujours fort cloisonné, regrette Valérie : « Le cirque est encore trop peu présent lors d’événements professionnels comme le festival Propulse, par exemple ». Elle souhaiterait des moyens accrus pour les marchés d’échange en amont des projets, première étape indispensable aux co-productions. « Le secteur manque encore de reconnaissance, il y a toujours des gens qui ne s’intéressent pas au cirque et des lieux qui lui sont fermés. » Dans dix ans, estime le duo, les moyens en faveur du cirque pourraient être plus importants, notamment grâce au système du tax shelter. « Chaque soutien financier, même minime, a un effet démultiplicateur. C’est ce qu’on observe dans le milieu des résidences où on travaille avec des petites compagnies », note France. On pourrait aussi voir davantage de créations jeune public. Le cirque, destiné à tous, ne sera pas limité à sa fonction ludique et exploitera les expressions d’un langage en soi.

Alexandre Caputo
Le nouveau directeur du Théâtre des Tanneurs est depuis longtemps fasciné par les arts circassiens et leur engagement par le corps. Initiateur du festival XS au Théâtre National, il compte bien intégrer le cirque dans la programmation de sa nouvelle maison.
Pour Alexandre Caputo, l’essentiel n’est sans doute pas d’isoler ce qui distinguerait Bruxelles d’autres villes de cirque mais de renforcer une effervescence et un dynamisme autour de la discipline. « Dans cette ville, on est habitué à voir des spectacles multilingues, ce qui est une force et qui attire les artistes circassiens qui viennent du monde entier pour s’établir ici. » Il se réjouit de voir la multiplication des passerelles entre le théâtre et le cirque. « Dans un spectacle comme À nos fantômes, le cirque intègre des éléments théâtraux pour enrichir l’univers scénique et la relation entre les personnages. Chaque discipline est visible sans être mise en avant. Et on garde le plaisir et la magie des spectacles de cirque. » Il pointe le manque de lieux de répétition adaptés. La réponse n’est pas nécessairement dans la création de lieux spécifiques, dit-il, mais plutôt dans l’intégration des arts du cirque dans des infrastructures existantes. Aujourd’hui, la danse, le cirque et le hip-hop ont beaucoup en commun et peuvent participer à une même création. « In fine, ce sont des outils de langage. » Dans dix ans, Alexandre souhaiterait voir le cirque intégrer de manière plus affirmée les programmations des salles de théâtre. « D’un côté, les programmeurs de théâtre sont souvent en recherche de sens, mais d’un autre côté, il n’y a pas encore des centaines de compagnies qui développent un travail d’écriture scénique singulier et fort. Il y a encore certainement des rapprochements à faire de part et d’autre. »

Isabel Joly
Coordinatrice à la Fédération Européenne des Écoles de Cirque professionnelles (Fedec), Isabel Joly œuvre à mettre en réseau 60 membres, écoles, organisations et centres de recherche, répartis en Europe et au-delà pour soutenir et développer la formation professionnelle aux arts du cirque.
Installée à Bruxelles depuis seulement quelques mois, Isabel apprécie le côté décomplexé et décalé de ses habitants et de ses artistes. « On ne se prend pas au sérieux et en même temps on est très créatif et très précis. » Elle souligne que la ville est devenue une référence avec l’Ésac, le travail en profondeur de l’Espace Catastrophe et l’offre de l’École du Cirque. « J’ai aussi l’impression qu’à Bruxelles, on ne sent pas le poids du cirque traditionnel, ce qui laisse au cirque contemporain toute sa place. C’est peut-être la raison pour laquelle le public s’y montre très ouvert. » Elle relève qu’un effort pourrait être fait pour soutenir la formation continue des artistes. « Quand ils sortent de l’école, ils manquent encore de lieux de création et d’entraînement pour développer et entretenir leur art. » Fascinée par le potentiel de la réalité virtuelle, elle y voit un laboratoire de création à défricher pour les arts circassiens. « Les artistes de cirque ont cette capacité à se déplacer à l’horizontale comme à la verticale. Les possibilités créatives de la réalité virtuelle sont énormes, et je trouve dommage qu’on la réduise encore trop souvent à un outil de communication et de marketing. C’est une démarche créative qui ne nécessite pas nécessairement de gros moyens, ça peut se faire à petite échelle. » Et dans dix ans, comme on aura intégré le cirque dans des programmations pluridisciplinaires, on aura fait découvrir cet art à des gens qui n’y avaient jamais goûté. « Les bonnes choses s’imposent d’elles-mêmes par la pratique et par la contagion. »





“La diversité des cultures amène un éventail de propositions et de démarches artistiques très complémentaires qu’on ne trouve pas ailleurs” Catherine Magis et Benoît Litt

“C’est une communauté très diverse et très ouverte. À chaque nouvelle création, les circassiens viennent voir ce que font les autres” Isabelle Jans et Natacha Guillitte

Caroline Detroux

Pour Cirqu’Conflex, à Anderlecht, le cirque peut être un formidable levier d’intégration sociale. Fondée il y a 23 ans par Vincent Bouzin, un assistant social toqué de cirque, l’asbl accueille, via différents partenariats, des publics très divers, souvent démunis, et toujours passionnés.

Multiculturelle et métissée, Bruxelles est une ville d’accueil idéale pour les artistes de cirque. À Cirqu’Conflex, qu’elle dirige depuis huit ans, Caroline Detroux voit passer toute la diversité circassienne de la ville. Jongleurs de rue, artistes de passage ou anciens étudiants viennent pratiquer, s’entraîner et partager leurs savoirs avec les jeunes du quartier. « On n’a pas d’objectif formaté, on essaie d’offrir un lieu, des équipements ou un accompagnement en fonction des attentes de notre public qui rassemble des gens aux profils très variés. » Pour elle, Bruxelles manque encore d’une vraie reconnaissance des arts du cirque, d’une plateforme d’information et d’une filière complète, qui irait de l’initiation au niveau professionnel. Restent les problèmes récurrents de financement. « Il y a un décalage entre les mécanismes de subvention et la réalité du terrain. Nos activités s’inscrivent dans un rythme scolaire alors que les dotations sont attribuées par année fiscale, ce qui ne permet pas de travailler sur le long terme ni de garantir l’emploi. » À cela s’ajoutent les incertitudes liées aux changements de législation et de personnel politique. « Notre asbl n’est jamais sûre de pouvoir encore fonctionner correctement le lendemain. Le bénévolat est déjà beaucoup mis à contribution. Ce serait indigne d’en demander plus à nos équipes. » Dans dix ans, Caroline espère voir des spectacles de cirque programmés dans la plupart des centres culturels et davantage de présence circassienne dans la rue. « Les envies et les compétences sont là, il manque juste la volonté politique. »

Catherine Magis et Benoît Litt

Avec l’Espace Catastrophe, ouvert à Saint-Gilles en 1995, Catherine et Benoît ont créé un lieu où les arts du cirque grandissent et se développent. Un lieu d’échanges, un laboratoire d’accompagnement qui favorise les rencontres, la création et la diffusion de spectacles.

Une foule d’artistes, très souvent formés à Bruxelles, ont choisi d’y vivre pour profiter de l’effervescence circassienne. « La diversité des cultures amène un éventail de propositions et de démarches artistiques très complémentaires qu’on ne trouve pas ailleurs », observe Catherine et Benoît. La multiplicité des projets fait de cette ville un laboratoire de création plus que de diffusion pour nos compagnies, qui emmènent ensuite hors des frontières des projets ‘Made in Brussels’. Le milieu circassien est stimulé par la proximité, la convivialité et la débrouille. Il manque néanmoins une politique culturelle claire et affirmée. « Les compagnies sont confrontées à une vision parcellaire du cirque et à un saupoudrage de moyens. Rares sont les responsables politiques qui semblent avoir pris la mesure de l’ensemble des atouts du cirque pour Bruxelles. De la création à la mobilisation citoyenne, en passant par l’action sociale et le développement de soi, le cirque est pluriel. » Le duo plaide pour des interlocuteurs politiques capables de développer de vraies réflexions sur les actions à mettre en place pour faire converger les initiatives et les opérateurs qui porteront le cirque à venir. « On a besoin de filières, de missions précises et d’un engagement réel pour que demain, dans son école primaire, un jeune ket puisse se dire : ‘Demain je vais être artiste de cirque parce que Bruxelles m’offre les conditions nécessaires pour y arriver’. Si, dans dix ans, le cirque peut faire évoluer directement ou indirectement le quotidien des habitants de cette ville, on aura gagné ! »

Anne Kumps

Responsable de la programmation cirque aux Halles de Schaerbeek, elle a introduit le nouveau cirque à Bruxelles en y invitant le Cirque Plume en 1993. Depuis, elle a fait de ce lieu magique un haut lieu de la diffusion des arts circassiens dans la capitale.

« À Bruxelles, il y a surtout les Bruxellois, leur convivialité et leur spontanéité ! Qu’ils s’y installent ou viennent y jouer un spectacle, les artistes apprécient la simplicité de l’accueil, autant que l’abondance des propositions culturelles. » Ce qui manque, selon Anne, ce sont les lieux de résidence où les circassiens pourraient continuer à se former après l’école et entre leurs spectacles. Avec la multiplication des compagnies, on ne peut plus se permettre de présenter un spectacle moyen. Si on veut tourner, il faut être bon, se démarquer. Pour Anne, le gros point noir, c’est la diffusion. « Les chargés de diffusion sont rémunérés en fonction des contrats qu’ils ramènent, c’est donc très aléatoire. C’est un métier que les jeunes n’ont pas les moyens d’assurer. En Belgique, on est sur un petit territoire, or un spectacle de cirque doit atteindre les 15 représentations avant de trouver son rythme de croisière. » Les jeunes compagnies auraient en priorité besoin d’un soutien pour la diffusion, ce serait tout bénéfique pour Bruxelles qui pourrait mieux s’affirmer comme ville de cirque.

Dans 10 ans, Anne espère que la programmation cirque se sera encore étoffée et que la curiosité aura fait tomber toutes les barrières entre les différents publics. « Si ça ne tenait qu’à moi, je développerais la programmation cirque pour le jeune public. Aujourd’hui, c’est encore difficile de trouver des spectacles de cirque suffisamment légers pour être diffusés en scolaire où les conditions ne sont pas toujours idéales. Pourtant, ils forment le public adulte de demain. »

Isabelle Jans et Natacha Guillitte

Isabelle et Natacha sont coordinatrices d’Aires Libres. Fondée en 2015, l’association organise la concertation entre tous ceux qui pratiquent les arts de la rue, les arts du cirque et les arts forains au sein de la Fédération Wallonie-Bruxelles, pour en assurer le relais auprès des instances officielles.

Les artistes de cirque qui arrivent à Bruxelles pour travailler ou étudier trouvent facilement des interlocuteurs pour lancer des projets. « C’est une communauté très diverse et très ouverte. À chaque nouvelle création, les circassiens viennent voir ce que font les autres », remarque Natacha Guillitte. Grâce au réseau d’écoles de loisir, beaucoup de gens font ou ont fait du cirque, ce qui permet un renouvellement des publics. « Avec ce vaste ensemble de passionnés, on n’a pas de problème pour remplir les salles, ce qui n’est pas toujours le cas ailleurs », relève Isabelle Jans. Beaucoup de compagnies formées par des anciens de l’Ésac, souvent venues d’autres pays, s’éparpillent, après quelques années, vers l’étranger. Dans le vivier des compagnies qui éclosent à Bruxelles, celles qui sont composées de circassiens ‘locaux’ sont encore peu nombreuses, notamment parce que la filière de formation est toujours incomplète. Autre souci, le manque d’aide et d’accompagnement pour le « non artistique ». « Les jeunes qui sortent de l’école sont dans l’urgence. Ils veulent avant tout faire travailler leur corps. Ce n’est que dans un deuxième temps qu’ils peuvent se poser, fonder une compagnie, recruter et faire de la recherche. » Dans dix ans, le duo aimerait voir plus d’espaces où les artistes peuvent créer en liberté, sans obligation de résultat. C’est la meilleure garantie de diversité d’expressions. « Il faudrait aussi que les urbanistes qui travaillent sur des aménagements dans la ville pensent au cirque à temps, plutôt que de venir nous demander ce qu’il faut faire juste avant un événement. »

Virginie Jortay

Venue du monde de la scène et de l’image, elle a dirigé, jusqu’en août 2018, l’École supérieure des arts du cirque (Ésac) qui attire sur le Campus du Ceria, à Anderlecht, des étudiants venus de bien loin. Par-delà la technique, ils y apprennent les valeurs d’entraide et du collectif.

« À Bruxelles, le cirque est institutionnellement reconnu depuis peu de temps. Les choses bougent, peut-être pas assez vite pour certains. Il faut laisser du temps en évitant les coups d’éclat, pour faire émerger une stratégie de fond. » Virginie se montre agacée par cette volonté de faire de la ville une exception sur la planète cirque. Selon elle, il ne faudrait pas trop en faire : une stratégie de fanfaronnade risquerait même de raboter la créativité et d’étouffer la poule aux œufs d’or. « Le cirque est un langage universel et nomade. L’attacher à une ville est presque antinomique. »

Le cirque a les atouts pour être un acteur de changement dans la société, mais pour cela, à Bruxelles, il manque quelques pièces au puzzle. On peine à décoder une stratégie des pouvoirs publics. « Le cirque touche à la culture, à l’éducation, à l’emploi et à l’action sociale. Chacun est enfermé dans son action particulière. Il manque une vision globale. Le cirque en a besoin pour passer à la vitesse supérieure. » Elle souhaiterait plus de soutien aux écoles de loisir et un réel statut pour les artistes chez qui elle déplore par ailleurs un manque de mobilisation. « Où est la société civile du cirque ? Autant je peux être émerveillée par la vitalité des propositions des artistes, autant je peux parfois être effarée par leur manque d’engagement. » Dans 10 ans, elle voudrait voir le cirque toujours concentré sur son cœur de métier, à savoir, le corps, le risque et la performance. « Mon rêve c’est de voir des artistes aussi bien dans leur corps qu’engagés dans la société où ils interagissent. »

Vincent Wauters

Jongleur autodidacte, il a fondé la première école de cirque à Bruxelles en 1981 (l’École sans Filet). Aujourd’hui sur le site de Tour & Taxis, l’ECB accueille les amateurs qui veulent s’initier aux arts du cirque. Et l’école offre aussi une très utile formation en pédagogie circassienne.

Vincent le voit tous les jours : la ville fourmille d’artistes venus des quatre coins du monde pour ses écoles et qui restent pour la qualité de l’accueil, les loyers abordables et la situation centrale en Europe. Il se réjouit aussi de voir des étudiants venir des différents pays européens, et même d’Égypte, pour suivre la formation pédagogique que l’École de Cirque de Bruxelles propose depuis 25 ans. En Belgique, selon lui, ce n’est donc certainement pas la créativité qui manque. Mais les moyens. Et plus encore, une attitude entrepreneuriale. « Les compagnies de cirque manquent de managers et de tourneurs qui développent une dynamique commerciale qui repose sur des produits à vendre. Dans mon parcours, je regrette de ne pas avoir vendu mes spectacles assez chers pour disposer d’argent à investir dans d’autres spectacles ou formations. » « On m’a déjà dit qu’à Bruxelles, on est spécialiste des événements en plein air et cela malgré le temps qui n’est pas le meilleur », ajoute-t-il, en guise d’exemple à explorer.

Dans 10 ans, selon Vincent, Bruxelles comptera de nouveaux projets parmi lesquels le Centre Européen de Funambulisme qui sera devenu une réalité pour les usagers de 10 à 60 ans. Il imagine des câbles tendus sous les voûtes de la gare maritime de Tour et Taxis, traversés par des funambules. « C’est une discipline très accessible pour toutes les personnes qui ne sont pas prêtes physiquement pour le cirque. Le funambulisme est plus une discipline d’épanouissement personnel, un grand jeu de partage. »



“Il faut veiller à ne pas rester dans le divertissement et la performance, il faut oser puiser dans les émotions dramatiques en touchant aux blessures du monde.” Anne Closset

Laurence Bertels

Journaliste culture à « La Libre Belgique », elle est une fidèle des chapiteaux et festivals de cirque, mais aussi des gradins des spectacles jeune public. Touchée par la fragilité de l'humain, passionnée par les livres, elle est également critique littéraire, romancière et anime des ateliers d'écriture.

« Bruxelles a développé une débrouillardise et un pragmatisme qui compensent le manque de moyens. Ça nous permet de créer des événements presque spontanément, avant qu'ils ne confirment leur place dans le paysage culturel. » Laurence souligne que Bruxelles, cette ville-région entre plusieurs identités, fait preuve d'une créativité qui n'est plus à démontrer. Que ce soit en danse, en mode ou dans le théâtre, nos artistes ont acquis une réputation internationale et le cirque s'inscrit dans ce vent novateur. « Comme on a appris à se débrouiller avec pas grand-chose, on a une longueur d'avance sur des pays qui ont connu des largesses financières et qui se retrouvent démunis quand ces moyens diminuent. » Elle déplore un manque de visibilité et de notoriété du cirque contemporain et souhaite qu'il soit possible, pour tous, d'en voir et d'en faire davantage. « Il sera grand temps que s'ouvre l'option cirque dans le secondaire », note-t-elle, soulignant aussi l'importance des écoles de loisirs pour permettre aux enfants de s'initier. « Les valeurs du cirque, l'abandon à l'autre, la solidarité et la prise de risque ont beaucoup d'intérêt sur le plan du développement personnel et peuvent aider l'enfant à trouver de la confiance en lui. » Dans dix ans, elle voit un grand festival international transdisciplinaire qui développe les passerelles entre le cirque et les autres modes d'expression et attire des gens du monde entier. « Il y aura aussi un lieu identifié, qui programme toute l'année des spectacles de cirque où on pourra aller en famille et où tout le monde trouvera son compte. »

Anne Closset

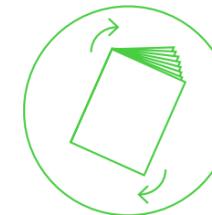
Comédienne, femme de scène, elle a géré l'espace pluridisciplinaire de l'Atelier du Charroi et fondé Athanor, structure de production et de diffusion artistiques. Elle est réalisatrice et a été membre jusqu'en 2017 du Conseil des Arts forains, du Cirque et de la Rue de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Dans l'émulation grandissante du secteur cirque à Bruxelles, Anne voit une qualité triompher de la débrouille. « Les artistes qui travaillent dans ces conditions précaires arrivent à une créativité de langage et à un savoir-faire collectif qui est très fort chez nous. » Le public, très diversifié, ne fait que grandir. Le cirque est aussi pour elle la discipline artistique où il y a le plus de renouvellement dans la forme. Mais elle prévient : « Il faut veiller à ne pas rester dans le divertissement et la performance, il faut oser puiser dans les émotions dramatiques en touchant aux blessures du monde. » Anne qui, dans sa carrière a vécu les incertitudes d'un statut précaire, souhaite qu'il en soit désormais autrement, avec la confirmation d'un vrai statut d'artiste adapté aux spécificités des circassiens. « Ça permettrait d'emmener le cirque ailleurs, de le sortir de la seule débrouille et de la seule entraide. » Dans dix ans, elle ne voudrait pas voir une ou deux grosses compagnies écraser les autres mais une diversité de compagnies ancrées dans leurs quartiers. « Chaque compagnie devrait avoir son espace de travail en lien avec la vie locale. Ils ont d'autres choses à apporter qu'un spectacle. Le cirque peut être un outil de cohésion sociale fantastique. » Dans ce paysage diversifié, il faudrait aussi garantir à ces compagnies les moyens pour créer de temps en temps de grandes formes et leur donner la possibilité de durer, pour qu'elles puissent rayonner davantage.

Geert Cochez

Directeur adjoint de Visit Brussels, il est plus particulièrement en charge du secteur des loisirs et du développement culturel. En dehors de son bureau place Royale, il occupe aussi un poste d'administrateur au KunstenFestivaldesarts et à Brussels Major Events.

Bruxelles est une ville où l'offre culturelle est particulièrement attractive et novatrice. C'est une donnée qui s'affirme dans le 'city marketing'. « Nous travaillons de plus en plus sur base du marketing affinitaire qui met en avant des atouts différents en fonction des publics. Et les arts du cirque ont tout à fait leur place au sein des arts de la scène, complétant l'offre du jazz, de l'art contemporain et de la BD pour attirer des touristes à Bruxelles. C'est une combinaison, avec une touche plus avant-gardiste, qu'on peut mettre en avant et qui nous distingue de grandes capitales culturelles comme Vienne ou Paris. » Geert Cochez pense que le cirque manque encore de visibilité et parfois de crédibilité, tant auprès de certains opérateurs culturels que du public en général. « Ce serait bien d'avoir davantage de moments grand public. Pourquoi ne pas intégrer du cirque à Bruxelles les Bains par exemple ? » Le cirque est aussi un formidable outil d'ouverture pour des jeunes qui restent à l'écart du système scolaire. Il faut juste trouver le bon alliage entre le pédagogique et le social. Dans dix ans, il rêve de voir Bruxelles développer une image culturelle cohérente qui invite les gens à se déplacer de l'étranger pour venir voir non seulement des grandes expositions mais aussi des spectacles, parmi lesquels du cirque. « L'été est une période creuse pour les institutions culturelles, on pourrait rêver que les arts circassiens proposent un événement de rayonnement international. » ●



... et la suite dans l'autre sens

... et la suite dans l'autre sens



Le magazine de la vie circassienne bruxelloise



FOCUS
Un été belge à Avignon

L'AGRÈS
En trapèze fixe, la terre vue du ciel

LE LABO
«Clos»: la recette du cirque en boîte

PICTOS
Laissez votre fourrure au bestiaire

HALLES

10.10 > 25.11
Glaz Circus
Le Cirque breton débarque à Bruxelles



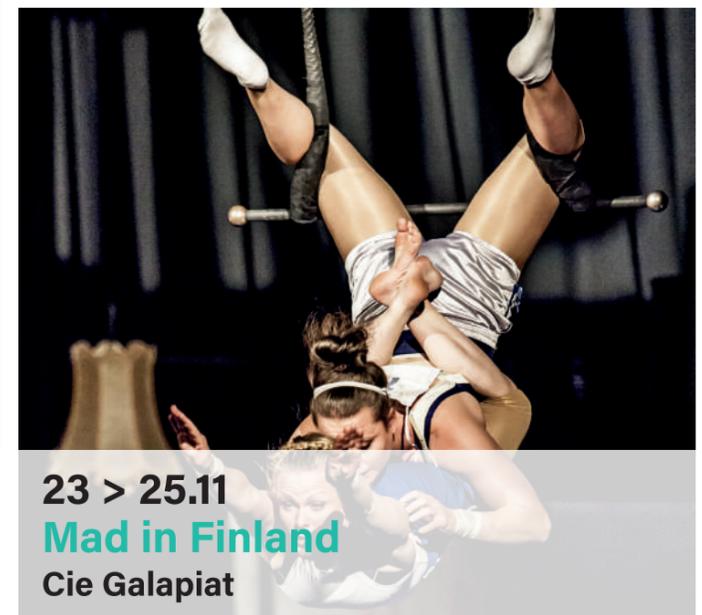
10.10
Rhizikon
Cie Rhizome - Chloé Moglia



06 & 07.11
Les Limbes
Cie Monstre(s) - Etienne Saglio



16 & 17.11
Ose
Cie Rhizome - Chloé Moglia



23 > 25.11
Mad in Finland
Cie Galapiat



CIRQUE DU SOLEIL

Le *Cirque du Soleil*® recherche de **nouveaux talents**!

ARTISTES DE CIRQUE
TOUTES LES DISCIPLINES
NUMÉROS ORIGINAUX ET INNOVATEURS

Pour en savoir plus sur les possibilités de carrière:
CIRQUEDUSOLEIL.COM/EMPLOIS

Photo : Matt Beard © 2017 Cirque du Soleil
Cirque du Soleil est une marque détenue par Cirque du Soleil et employée sous licence.



Édition
Espace Catastrophe
Centre International de Création des Arts du Cirque
Rue de la Glacière, 18
1060 Bruxelles
02 538 12 02
cirqmagazine@catastrophe.be

Éditeur responsable
Benoît Litt
Rédacteur en chef
Laurent Ancion
Brainstormers

Laurent Ancion, Gilles Bechet, Benjamin « Benji » Bernard, Loïc Faure, Isabelle Jans, Benoît Litt, Catherine Magis, Catherine Makereel, Isabelle Plumhans, Thomas Predour, Valentin Pythoud, Valentine Remels

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

Équipe rédactionnelle

Laurent Ancion, Gilles Bechet, Laurence Bertels, Simon Broom, Grégoire Comhaire, Catherine Makereel, Nicolas Naizy, Isabelle Plumhans

Illustrations

Laurent Ancion, Luis Sartori do Vale

Recherche images

Laurent Ancion

Crédits Images

Gilles Bechet, Laure Bocal, Carré Curieux / D.Grégoire - C.Vanwolleghem, Circusôgraphy, Hichem Dahes, Johanna de Tessières, Benoît Feroumont, Alice Köhl, Jean Poucet / Fédération Wallonie-Bruxelles, Marjolaine Grenier / Plateforme créative, Occitanie fait son cirque en Avignon, Festival UPI / Simon Nguyen, Théâtre de la Toison d'Or, Upsala Circus

L'éditeur se tient à la disposition des auteurs ou des ayants droit pour ce qui concerne d'éventuelles sources iconographiques non identifiées.

Graphisme

ekta — www.ekta.be

Impression Hayez Imprimeurs

Tirage 6.000 exemplaires

(numéro spécial - tirage spécial)

Publicité Lovina Debowski administration@catastrophe.be

Trimestriel

N° 17 : octobre > décembre 2018

N° ISSN 0772-2680

À venir

N°18 : janvier > mars 2019

N°19 : avril > juin 2019

© Espace Catastrophe 2018 – Tous droits de reproduction réservés.

CIRQ en CAPITALE est le magazine de la vie circassienne bruxelloise. Il rend compte de l'actualité du cirque contemporain et plonge au cœur d'un « boom » qui touche tous les secteurs : spectacles, festivals, stages, formations, projets sociaux, etc.

CIRQ en CAPITALE est un projet initié et porté par l'Espace Catastrophe, Centre International de Création des Arts du Cirque (Bruxelles). L'édition du magazine s'inscrit dans une large palette d'actions [création, transmission, diffusion et promotion] élaborées depuis 1995 en faveur du développement du cirque contemporain.

La rédaction en chef a été confiée à un journaliste professionnel qui garantit l'indépendance et la liberté éditoriale du magazine, et la rédaction des sujets est réalisée par des journalistes/auteurs qui assument la responsabilité des reportages et du contenu de leurs articles. Pour nourrir la recherche des sujets, un collectif ouvert de « brainstormers », spécialistes du secteur, se réunit en amont de chaque édition.

CIRQ en CAPITALE est disponible gratuitement via nos points de dépôts, sur abonnement postal [gratuit] et est consultable en ligne. Pour accéder à notre formulaire d'abonnement, à la liste des points de distribution, à l'ensemble des numéros parus et à notre AGENDA en ligne, rendez-vous sur www.cirqencapitale.be.

CIRQ en CAPITALE reçoit le soutien de la Cocof [secteur Culture], la Région de Bruxelles-Capitale [Actiris] et la Fédération Wallonie-Bruxelles [Promotion de Bruxelles]. Les recettes publicitaires et les apports de l'Espace Catastrophe [fonds propres, ressources humaines, administration & gestion] viennent compléter les moyens nécessaires à l'édition du magazine.

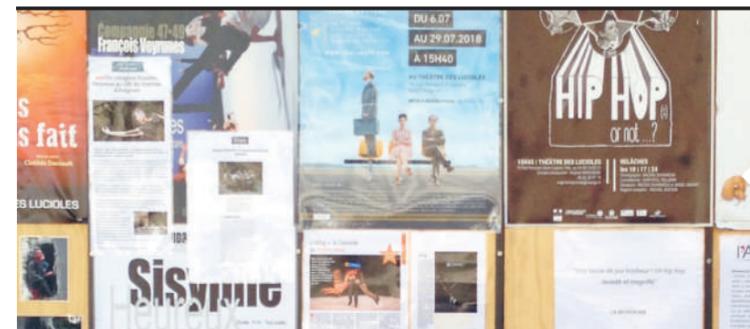
Pour communiquer vos actualités, vos projets ou tout autre idée/proposition, n'hésitez pas à contacter la rédaction : cirqmagazine@catastrophe.be.

n°17 sommaire

08 PICTOS
Prière de laisser vos fauves au bestiaire : vers un cirque « animaux free » ?



13 LE CIRQUE VU PAR...
Laurence Bibot, ce grand talent qui rendait fous ses profs de gym



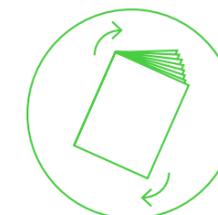
14 FOCUS
Carton plein à Avignon : *Burning*, *Strach* et *Jetlag* ont enflammé le festival



17 VUE D'AILLEURS
À Saint-Petersbourg, Upsala fait le pari du cirque contre l'exclusion



18 DANS LE LABO DE...
Clos, cirque en boîte, mitonné par Jongloïc, nous ouvre sa cuisine



... et la suite dans l'autre sens

20 L'AGRÈS
Des racines et des ailes : la gravité devient poésie avec le trapèze fixe

L'Espace Catastrophe présente TOURS DE PISTE

Le meilleur du Cirque
version **NUMÉROS**

8 Déc 20h30 & **9** Déc 17h

@ LE 140

Infos & Tickets

www.catastrophe.be +32 2 538 12 02

Spectacles @ Le 140 - Av Plasky, 140 - 1030 Bruxelles

VERS UN CIRQUE "ANIMAUX FREE" ?

Depuis 2014, en Belgique, la loi interdit l'usage des animaux sauvages au cirque. Un peu partout en Europe, l'opinion publique souffle le froid contre le cirque « à poils », contraint de s'adapter à vitesse grand V. À l'horizon, un cirque sans animaux... du tout ?

Par GRÉGOIRE COMHAIRE et LAURENT ANCIEN

LES LOIS NATIONALES DANS L'UNION EUROPÉENNE

Logique domestique

En Belgique, la loi entre en vigueur le 1^{er} mars 2014. Elle prévoit « l'interdiction d'exhiber des animaux sauvages dans les cirques et dans les expositions itinérantes ». Exit donc les fauves, les éléphants, les hippopotames, etc. Sont autorisés les animaux considérés comme domestiques ou domesticables : les chevaux, les chameaux, les chiens ou encore les lamas.

Pas la première, mais pas la dernière...

La pionnière, c'est la Suède (1988). Avant la Belgique, 21 pays du globe avaient déjà interdit l'usage des animaux sauvages au cirque. Depuis 2014, 8 pays ont rejoint l'équipe. Au total, ce sont aujourd'hui 25 pays qui interdisent l'usage des animaux sauvages et 4 pays qui interdisent l'usage de tout animal. En Europe, la France et l'Allemagne font partie des rares pays à ne pas disposer de loi nationale – cela dépend donc des villes et des départements.

Certains pays interdisent-ils l'usage de tout animal au cirque ?

Oui : la Bolivie fut la première (2010), rejointe par la Grèce (2012), Malte (2014) puis la Roumanie (2017). Il s'agit d'une interdiction totale, quelle que soit l'espèce concernée. Toutefois, le législateur a prévu des exceptions, comme l'usage des dauphins pour les spectacles aquatiques en Roumanie.



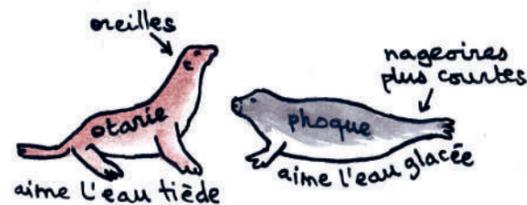
STOP OU ENCORE ?

En Belgique, l'association de défense des droits des animaux Gaïa a mené campagne dès 1995. Son action a été déterminante pour démontrer que les conditions d'hébergements des animaux étaient parfois catastrophiques, notamment pour des cirques venus d'ailleurs. Gaïa espère-t-elle à présent obtenir l'interdiction de tout animal au cirque, comme c'est le cas en Grèce ou en Bolivie ? « Pour nous, l'objectif principal est atteint », répond Michel Vandenbosh, directeur de l'association. « Tant que l'inspection des services de l'État ne révèle pas de manquements, nous considérons que les animaux non-sauvages peuvent vivre dans un cirque sans être maltraités. Nous respectons le combat de ceux qui militent pour l'interdiction totale. À Gaïa, nous concentrons désormais notre travail sur d'autres priorités ». Lesquelles ? La lutte contre la castration des porcelets ou le sort des poules élevées en cage pour les œufs destinés à la grande distribution.

SPÉCIALITÉS LOCALES

En Finlande, depuis 1996, l'usage des animaux sauvages est interdit dans les cirques, à l'exception de... l'otarie. C'est pourtant le phoque qui aime l'eau glacée du nord du pays. L'otarie, elle, aime les mers chaudes de l'hémisphère sud ! Chaque pays a ainsi ses exceptions locales, parfois inattendues.

Apprends à les reconnaître



NE PAS CONFONDRE CIRQUE CONTEMPORAIN ET CIRQUE SANS ANIMAUX

Le cirque contemporain inclut parfois des animaux. On se souvient par exemple des magnifiques chevaux de Bartabas (Zingaro). La pratique reste extrêmement marginale dans ce cirque actuel qui a, de longue date, tout mis sur l'humain. Tel le corbeau du Baro d'Ével, l'usage est-il appelé à se développer ? L'art a parfois d'étonnants mouvements de pendule – seul l'avenir le dira. Bien entendu, tous les usages restent soumis aux mêmes lois et décrets !

TROUVE L'INTRUS

Lequel de ces animaux n'est pas admis dans les cirques en Belgique ?



Réponse

On notera qu'étrangement, certains noms sont au pluriel et d'autres pas: c'est écrit comme ça dans la loi. Les animaux autorisés sont les suivants: « Chien, canards, bovins, buffle indien, dromadaire, chameau, chien, chèvre, pigoons, cheval, poney, âne, chat, gallinacés, lama, furet, lapin, mouton, porc et perroquets ».

PRESSION DU TEMPS

En mai dernier, à Braine-le-Comte, la venue du cirque d'Alexandre Bougionne a fait sortir de ses gonds l'échevine du Bien-être animal Ludivine Papeux. « Le rôle des animaux n'est pas d'amuser la galerie », a-t-elle rugit, soulignant que sa commune interdit déjà les poneys dans les foires. Le spectacle, qui utilise notamment des chevaux et des chiens, a finalement eu lieu. Pourrait-on imaginer du cirque traditionnel « animal-free » ? En France, André-Joseph Bougionne, autre héritier de la célèbre famille, s'adapte à son époque. Pour 2019, il annonce l'arrivée d'un « Éco-cirque », le « premier cirque traditionnel écologique et sans animaux ». Même les costumes seront vegan, précise-t-il. Cité dans la presse française, l'ancien dompteur estime que ses confrères devraient eux aussi se remettre en question. ●



Semmama, novembre 2017.

© D.R.



Envol d'animateurs en cirque (ici à Cirqu'Conflex).

© D.R.



Actus

TELEX – Humanités cirque. Le 13 septembre, le Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles a voté le décret confirmant l'arrêté du Gouvernement déterminant les compétences et savoirs requis à l'issue des 2^e et 3^e degrés de la section de transition en «Arts du cirque» et «Arts circassiens».

Engagement

DU CIRQUE CONTRE L'OBSCURANTISME

C'est une incroyable aventure de cirque qui se poursuit au cœur du désert tunisien. Dans son moteur, Lisbeth Benout, figure du cirque bruxellois (elle a créé l'Énac, future Énac, en 1996). À son instigation, comme nous le rapportions en ces colonnes (1), des artistes belges sont partis transmettre leur savoir et leur passion, en novembre 2017. En leur compagnie, plus de 80 enfants ont exploré la jonglerie, le monocycle et les échasses, dans le petit village de Semmama. À 300 km au sud-ouest de Tunis, cette région montagneuse reste, sept ans après la Révolution de jasmin, isolée et en proie à l'intégrisme religieux. Un an après ce premier stage, on peut parler de bonnes perspectives. La Fondation Rambourg Tunisie a aidé à bâtir un centre culturel dirigé par Adnen Helali, homme de lettres très engagé dans la région et ami de Lisbeth. Pour l'inauguration des lieux, le 13 octobre précisément, l'équipe présentera le fruit d'un nouveau stage, tenu fin septembre. Car c'est sûr: le cirque continuera à faire partie de l'ADN du nouveau centre culturel. «*La fondation m'a fait la proposition d'organiser cinq stages sur l'année. Le but de tous les partenaires est d'installer une économie de la culture dans la région*», se réjouit Lisbeth. Le matériel qu'elle a patiemment rassemblé en Belgique va être acheminé et un renfort humain est envisagé sur place. «*Nous cherchons à former des adultes pour consolider les acquis des enfants*», annonce Lisbeth, qui évoque les jeunes de Semmama comme de «*petits diamants*» qu'il faut aider à briller. «*Le cirque peut être un moyen de raccrocher ces enfants à l'école et de résister à l'obscurantisme*», martèle-t-elle. La pérennité du projet devra franchir bien des obstacles. La sécurité des enfants et des équipes encadrantes est le premier défi. L'an passé, la Garde nationale veillait constamment au bon déroulement des activités. «*Tout est très difficile en Tunisie, tant d'un point de vue politique qu'administratif*», ajoute Lisbeth, rappelant que la province a été longtemps abandonnée des autorités, déjà sous l'ancien président Ben Ali. Encore aujourd'hui, rares sont les officiels qui s'y rendent. «*Il y a beaucoup de corruption dans une région connue pour la contrebande, à quelques dizaines de kilomètres de la frontière avec l'Algérie*». Qu'à cela ne tienne, le volontarisme ne baisse pas. Lisbeth Benout nous rappelle sa devise: «*Affronter les montagnes avec le terrorisme artistique*». ● (N.N.)

Facebook: <Les petits troubadours de Semmama>

1. Lire «CIRQ EN CAPITALE» n°14 / janvier-mars 2018.



© FWB-JEANPOUET

Hommage

AMÉLIA FRANCK S'EN EST ALLÉE

C'est une bien sombre nouvelle qu'on apprend cet été. Après un long combat contre la maladie, Amélia Franck s'en est allée, à 34 ans. Originaire de Verviers, formée en Histoire de l'art et archéologie à l'Université de Liège, elle était entrée en 2007 au Service des Arts du Cirque, des Arts de la Rue et des Arts forains de la Fédération Wallonie-Bruxelles. D'abord assistante de Brigitte Mertens, elle dirigeait le service depuis 2010. Dès son arrivée à la Fédération, elle s'était prise de passion pour un secteur qu'elle découvrait et dont elle était devenue une ardente défenseuse: «*Amélia était une grande passionnée d'arts, une grande lectrice, une grande voyageuse*», confie Mallorie Duplouy, amie de l'unif qui l'avait rejointe en 2009 au Service de la Création artistique. «*Elle se sentait investie d'une mission et voulait améliorer la situation du secteur cirque, rue et forain, qui reste l'un des 'parents pauvres' des arts de la scène. Elle organisait des rencontres, créait des outils d'analyse et de réflexion. Tout en restant calme, positive et très organisée, elle était très enflammée!*» Une passion qui nourrissait aussi son goût pour les voyages. Du Japon aux États-Unis, de la Bolivie à la Nouvelle-Zélande, Amélia Franck se faisait globe-trotteuse et décrivait ses séjours d'une plume joyeuse dans son blog «*Les carnets de voyage de Miss A.*». Un magnifique périple interrompu beaucoup trop tôt. «*Ce qui compte, ce ne sont pas les années qu'il y a eu dans la vie. C'est la vie qu'il y a eu dans les années. Je pars libérée pour mon plus long voyage...*», a-t-elle écrit en guise d'adieu. ● (L.A.)

Formation

TOI AUSSI, DEVIENS ANIMATEUR EN ARTS DU CIRQUE

L'initiation et la formation en arts du cirque ont le vent en poupe, tant en écoles de loisirs que maternelles, primaires et (bientôt) secondaires... Mais il n'est pas toujours facile de trouver des animateurs avec les compétences pédagogiques requises. Des artistes de cirque ou des licenciés en éducation physique peuvent être tentés par l'aventure. Où se former? En suivant l'exemple de Circus in Bewegung avec la formation BIC («*Counselor in Circus Arts*»), la Fédécirque vient de mettre en place une formation d'animateur en arts du cirque de 120 heures. Le contenu pédagogique et l'organisation pratique ont été confiés à l'École de Cirque de Bruxelles, qui s'est pour cela inspirée du programme développé pour le réseau européen Caravan. Proposée à Bruxelles et en Wallonie de novembre 2018 à septembre 2019, la formation est répartie en 4 modules de 30 heures, qui combinent apprentissage technique et expérience pratique, grâce à des stages. Chaque module explore une thématique différente: le contexte social; la méthodologie pédagogique; la gestion des situations d'apprentissage; les techniques de cirque et le savoir-être. Lors de chaque module, quatre jours sont consacrés à la formation et le cinquième est réservé à un échange avec des spécialistes de terrain. La formation s'adresse aux praticiens du cirque et aux animateurs qui utilisent déjà des éléments circassiens. Dans les deux cas, la motivation est déterminante. Compacte, la formation permettra à une partie des candidats d'être immédiatement opérationnels pour des petits projets, tandis que d'autres, mis en appétit, pourront avoir envie d'approfondir le sujet par une formation plus longue, comme celle que propose l'École de Cirque de Bruxelles en un an. ● (G.B.)

1. Fédération des écoles de cirque amateur en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Pour toute info: www.fedecirque.be

Récompenses

LA CRÈME DE LA SAISON

Pour la troisième année consécutive, les Prix de la Critique, historiquement consacrés au théâtre et à la danse, ont ouvert leur sélection au cirque. De la riche saison 2017-2018 en Fédération Wallonie-Bruxelles, le jury composé d'une dizaine de journalistes spécialisés en arts de la scène a retenu trois spectacles, tous candidats au titre de meilleur spectacle de cirque. *Mémoire(s)* permet à la Compagnie Poivre Rose de comptabiliser une nouvelle nomination pour ces récompenses après *Poivre rose* voici deux ans. Le poétique alliage de la force et du chant lyrique de *Strach, a fear song* du Théâtre d'1 Jour figure aussi sur la shortlist, que complète *Burning (Je ne mourus pas et pourtant nulle vie ne demeura)* de L'Habeas Corpus Compagnie. Cette création sur le burn-out figure également dans les nommés de la catégorie « meilleur auteur », grâce au texte percutant et documentaire de Laurence Vielle, une première et une belle reconnaissance pour une œuvre circassienne. Notre prochain numéro reviendra sur le palmarès, dévoilé le 1^{er} octobre au Théâtre 140, à Bruxelles. ● (N.N.) www.lesprixdelacritique.be

Enseignement supérieur

VIRGINIE JORTAY QUITTE L'ÉSAC ET REJOINT LE CNAC

Après cinq ans passés à la direction de l'École Supérieure des Arts du Cirque (Ésac), Virginie Jortay venait d'être reconduite – en juin dernier – pour un nouveau mandat de cinq ans à la tête de cette institution récemment installée à Anderlecht. Mais les tensions à l'intérieur de l'équipe ont finalement eu raison de sa détermination. « *J'avais déjà imaginé que, si je re-candidatais à l'Ésac, ce serait seulement pour deux ans, afin de finaliser quelques chantiers, mais les relations en interne sont devenues trop compliquées, et cela n'a fait qu'anticiper mes projets de départ* », précise Virginie Jortay. À peine avait-elle annoncé son retrait, fin août, que le CNAC à Châlons-en-Champagne déclarait l'engager à la direction des Études et de l'Insertion professionnelle, dès septembre. Rebond immédiat donc pour celle qui a notamment été la cheville ouvrière du déménagement tant attendu de l'Ésac dans le fringant paquebot du CERIA, aux proportions enfin dignes de sa réputation internationale (1).

À Bruxelles, c'est Philippe Vande Weghe qui assure l'intérim en attendant que la Cocof lance un appel à candidatures. « *Je suis là pour gérer les affaires courantes, faire les horaires, vérifier que tout fonctionne, en attendant une nouvelle nomination* », précise le professeur de jonglerie. De son côté, Virginie Jortay a choisi Facebook pour signaler son départ, convaincue que cette décision sera synonyme d'un nouveau souffle pour l'Ésac : « *Parce que la santé d'une institution consiste dans sa capacité de transformation et d'évolution, la mobilité et les surprises nécessaires à l'art et à son enseignement sont indispensables. Je suis fière de passer le relais* », conclut-elle. ● (C.M.)

1. Lire « CIRQ en CAPITALE » numéro 15 (avril-juin 2018).

Communication

L'AGENDA CIRQ PASSE AU WEB

Si vous êtes fidèle lecteur, vous connaissez forcément l'agenda du magazine que vous tenez en main. La parution trimestrielle a le charme et la pérennité du papier mais elle a la raideur de ses délais et de sa périodicité pas toujours idéale pour répercuter des événements parfois organisés en dernière minute. Sonnez tambours et trompettes, l'agenda de « CIRQ en CAPITALE » entre dans l'ère digitale grâce à une collaboration entre Visit Brussels et l'Espace Catastrophe. Profitant de la refonte de la version web de votre magazine et de l'expérience de Visit Brussels sur ses pages d'agenda interactif, la communauté circassienne disposera d'un outil souple et complet pour communiquer ses activités. « *Le travail consiste à fusionner et enrichir le flux d'infos 'cirque' de Visit Brussels avec celles qui parviennent au magazine. Un onglet permettra un tri en fonction du type d'activité, animations, formations, spectacles ou publications* », précise Corentin Parent, webmaster à l'Espace Catastrophe, qui collabore au nouveau site. L'outil développé par Visit Brussels propose aux professionnels du secteur d'encoder leurs infos via un formulaire en ligne. L'objectif est d'encourager auprès du public un « réflexe web » dès qu'il cherche une info sur des activités liées au cirque à Bruxelles et dans les environs. ● (G.B.)

www.cirqencapitale.be

Le chiffre

102

C'est le nombre de représentations de la tournée « Bruxelles en Piste » en Italie et en France.

Cet automne, le cirque se fait porte-drapeau de la culture bruxelloise à l'étranger, après l'art contemporain en 2016 à Paris et la danse en 2017 à Berlin, sous l'impulsion de Rachid Madrane, Ministre de la Promotion de Bruxelles à la Fédération Wallonie-Bruxelles. Huit compagnies sillonnent jusque fin janvier le nord de l'Italie et la France pour mettre en lumière l'effervescence circassienne de la capitale. L'initiative « Bruxelles en Piste » s'inscrit pleinement dans l'esprit de « Focus Circus » de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Les Halles de Schaerbeek ont été chargées de coordonner l'opération qui permet à Claudio Stellato, Piergiorgio Milano, Carré Curieux, Back Pocket, Les Menteuses, Gaël Santisteva, La Scie du Bourgeon et Poivre Rose de se produire « dans des endroits qui ne programment habituellement pas beaucoup de cirque ». Ainsi, les Halles ont fait valoir leurs bonnes relations avec des partenaires piémontais comme Torinodanza à Turin et d'autres en Émilie-Romagne. Saluées, les deux premières expériences promouvant l'art contemporain (2016) et la danse (2017) avaient toutefois été pointées pour leur aspect trop ponctuel. En clair, beaucoup de déplacements pour trop peu de dates. Pour éviter l'écueil, la tournée a été élargie à la France et notamment à la Savoie, au Pays de la Loire et à la Bretagne, atteignant un total de plus de 100 représentations. La subvention conséquente de 360.000€ permet d'abaisser les coûts pour les lieux hôtes et de couvrir les déplacements des artistes, lesquels jouissent d'un énorme coup de projecteur. Certaines compagnies n'ont pas toujours les moyens et/ou les contacts utiles pour de telles tournées. Alors que la récente refonte des subsides avait déçu le secteur des arts du cirque, cette enveloppe ramène quelque peu le sourire. S'il ne s'agit que d'un one-shot, l'opération a permis toutefois aux Halles de renforcer les liens en la FWB et la Bretagne. Leurs responsables nous apprennent ainsi que Glaz Circus, ce focus sur le cirque breton à Bruxelles et en Wallonie qui se déroule en différents lieux jusque fin novembre, pourrait entraîner un volet d'échange international et se voir pérennisé. ● (N.N.)

www.focuscircus.brussels

En tournée jusqu'au 23/01: *La Cosa* de Claudio Stellato, *Famille choisie* de Carré Curieux, *À nos fantômes* de la Cie Menteuses, *Pesadilla* de Piergiorgio Milano, *Innocence* de La Scie du Bourgeon, *La vrille du chat* de Back Pocket, *Mémoire(s)* de Poivre Rose et *Talkshow* de Gaël Santisteva.

BIO XPRESS

Née à Bruxelles en 1968, Laurence Bibot se forme à la Kleine Academie, avant de rejoindre une foule de joyeuses aventures théâtrales, radiophoniques et télévisuelles: son humour fait des merveilles à la Ligue d'Impro, au Théâtre de la Toison d'Or, auprès des Snuls, dans « La semaine infernale »,... Pour le grand public, elle est surtout, à ce jour, l'auteur de sept solides solos, dont *Bibot distinguée*, actuellement en tournée. Et elle rayonne au cœur d'une famille d'artistes, avec son mari nommé Marka et leurs deux enfants Roméo Elvis et Angèle.

Propos recueillis par LAURENT ANCIEN



LAURENCE BIBOT



« Mon goût du cirque est principalement lié à l'enfance. C'est une image très classique, avec les paillettes, les animaux, les numéros: un cirque de performance, un peu naïf. J'admets sans aucune difficulté qu'on puisse trouver cette carte postale datée et très kitsch! Mais je suis attachée à son côté immédiat, à sa force bizarrement glamour, à sa capacité à dramatiser le spectacle. Dans le même esprit, je suis restée fan de gymnastique rythmique sportive, qui peut paraître bien kitsch aussi. Je me souviens de mon coup de foudre, à 8 ans, devant la télé, quand j'ai vu la Roumaine Nadia Comăneci. C'était aux Jeux Olympiques de 1976. J'ai été fascinée par la dynamique du corps, l'amorti final en sortie de tapis, l'absence totale de sueur (apparente) dans un exercice pourtant impossible pour le commun des mortels!

Enfant, je n'avais pas l'esprit critique d'aujourd'hui, ni face au cirque traditionnel, ni face à la gym de si haut niveau. Avec ma conscience d'adulte, je trouve évidemment monstrueux d'avoir traité ces jeunes gymnastes comme des animaux de cirque, justement, pour synthétiser les deux secteurs. Mais la question reste valide: comment se fait-il que le public prenne presque plaisir à oublier les coulisses, pour ne retenir que la performance extraordinaire? Je ne peux répondre que de mon point de vue. Pourquoi cette fascination du corps? Parce que j'en suis tellement éloignée! Comme je suis grande et que je l'ai toujours été, des trucs idiots comme une roue me sont complètement étrangers. Mes profs de gym, qui avaient à peu près 50 cm de moins que moi, n'avaient clairement pas confiance en mon rapport à l'espace peu concret! Ma fascination est décuplée par l'inaccessibilité des étoiles...

Mon travail en scène cherche clairement à transformer le défi en force. Comment exploiter mes déséquilibres? Sans repères ni normes à respecter, seule et libre, j'ai voulu créer des gestes faisables, qui parlent de nous. J'aime les codes du corps, le non-verbal, dont l'inspiration, à bien y penser, est proche du musio-hall et d'un cirque à brousse-poil... Ce travail vient des attitudes physiques que j'observe autour de moi et qui me font rire, par exemple quand quelqu'un fait semblant d'écouter ou bouge en pensant que personne ne le voit. J'adore ce terrain et je rêve de le creuser toujours plus loin. Et bien sûr, dans les Snuls, mon personnage de Miss Bricola, avec son maillot à paillettes et son grand corps dégingandé, pouvait être considéré comme un hommage, parfaitement délirant, aux hôtesses, aux trapézistes d'antan et aux gymnastes. Un triple hommage, à défaut d'un triple salto... »

© THÉÂTRE DE LA TOISON D'OR

Parmi les 1600 spectacles du festival Off à Avignon cet été, le cirque n'était pas en reste. Et plus particulièrement le cirque « made in Belgium », présent sur l'île Piot, qui a enthousiasmé les festivaliers avec *Burning* et *Strach - a fear song*. Récit d'un succès.

par GILLES BECHET

LA BELGIQUE FAIT SON CIRQUE



Devant le chapiteau du Théâtre d'1 Jour (avec une marionnette d'Exodus).

Au fil des années, l'île Piot s'est imposée comme le pôle incontournable du cirque à Avignon. Ce bout de terre forme la pointe sud de l'île de la Barthelasse, paresseusement étendue sur le Rhône. Elle offre ses 700 hectares de verdure et de fraîcheur bienvenues en face de la vieille ville cossée dans ses remparts. « L'Occitanie fait son cirque en Avignon » y a planté ses chapiteaux et présente, pour sa douzième édition, les spectacles des onze compagnies qui se répartissent les créneaux disponibles pendant onze jours. Havre de paix, l'île n'en est pas pour autant isolée du reste du festival et de ses publics, qui font très volontiers le grand saut. « Le public s'élargit de plus en plus », nous confirme Léonor Manuel, coordinatrice de l'opération. « Les gens prioritairement intéressés par le théâtre viennent aussi voir la programmation cirque. Cela correspond à l'évolution des écritures scéniques circassiennes qui, par certains aspects, se rapprochent de ce qu'attend le public du théâtre. » Conçu au départ pour offrir une vitrine aux compagnies de cirque du sud-ouest de la France, l'événement s'est progressivement ouvert à des artistes venus d'ailleurs, et notamment de Bruxelles grâce au soutien du Ministre Rachid Madrane dès 2015. Depuis 2017, cette présence a été pérennisée par son inclusion dans le contrat-programme du Théâtre des Doms qui court jusqu'en 2020. Mais en 2018, année du Cirque à Bruxelles, ce n'est pas une, mais deux compagnies – Habeas Corpus et Théâtre d'1 Jour – qui ont assuré avec poigne la réputation circassienne « made in Belgium » en terre avignonnaise, comme on a pu le soupeser en direct.

Spectacle atypique et implacable

Art nomade et transnational, le cirque n'aime généralement pas afficher son drapeau. Sur le programme du jour, inscrit sur un tableau, rien n'indique l'origine nationale des compagnies. Parmi le public qui fait la file sous l'ardent soleil matinal devant la salle du Gymnase, peu savent que la compagnie Habeas Corpus vient de Bruxelles. Quand ils en ont conscience, ce sont généralement des programmeurs qui y voient un gage de qualité. *Burning*, créé au Festival UP! en mars 2018, a fait pratiquement salle comble depuis le début du rendez-vous avignonnais. Le public a été scotché par cet artiste de cirque qui explore de manière poétique et documentaire l'épuisement, et puis la combustion, par le travail, une

réalité qui parle à beaucoup de gens. « Ce spectacle est arrivé à une période charnière de ma vie », explique son auteur et interprète Julien Fournier. « Je n'avais pas d'autre formation que celle d'acrobate de haute voltige. Je prenais de l'âge et mon corps me disait de changer et je me posais beaucoup de questions. » Suite au burn-out de sa sœur et d'autres témoignages recueillis dans son entourage, il a senti qu'il tenait là un sujet fort. Une idée de scénographie autour d'un personnage contraint par son environnement et sa rencontre avec l'auteur Laurence Vielle ont dessiné le projet. Avec le vidéaste Yannick Jacquet, ils ont commencé à travailler à trois, par essais et collages, pour créer ce spectacle atypique et implacable sur l'écroulement d'un monde intérieur balayé par les chiffres et les structures d'une productivité vorace. « Intuitivement, je savais que je posais les bonnes questions, mais je ne savais pas si ça allait fonctionner pour la diffusion », confie Julien. Visiblement, Avignon a entendu la sincérité de son sujet. Les standing ovations récoltées jour après jour ont balayé les craintes, tout comme l'intérêt répété des acheteurs. Jeunes programmeurs indépendants habitués du festival, Céline Gorria et Clovis Hougron ont été séduits par la justesse du propos et des témoignages livrés en voix off, renforcés par ce qui se passe sur le plateau. « On ne traite pas souvent du burn-out à Avignon », observent-ils. « Ça va très loin, avec un vocabulaire de cirque qui renforce le propos », ajoute Patrick Perrot, programmeur venu de Lyon.

Comme on s'en doute, Julien Fournier se dit très heureux de cette réception. « C'est impossible de fonctionner en France si on ne bénéficie pas de la visibilité d'Avignon », rappelle-t-il. Un succès tient cependant parfois à peu de choses. Julien révèle qu'il doit sa sélection au retrait en dernière minute pour indisponibilité de la compagnie Poivre Rose. « Il restait un créneau sur le site et les programmeurs sont venus voir *Burning* et ils ont été convaincus par son niveau artistique. »

Le message est politique

Les représentations de *Strach - a fear song*, également créé au Festival UP! en mars 2018, prennent place dans le petit chapiteau-yourte blanc que Patrick Masset a apporté dans les bagages de son Théâtre d'1 Jour. Dans l'intime fournaise de la fin d'après-midi, le public se fait face en s'éventant avec des assiettes en car-



Au Théâtre des Lucioles.

EN AVIGNON



Au Gymnase.



Le soir sur l'île Piot.

ton. La chanteuse Julie Calbete et les trois acrobates, Airelle Caen, Denis Dulon et Guillaume Cendron, écrivent avec leurs corps un spectacle généreux, d'une beauté lumineuse et fragile. « *Ce n'est qu'ensemble que nous pouvons lutter contre la peur, si on se fait confiance* », souligne l'auteur et metteur en scène. « *C'est un message politique. La peur doit être combattue à titre individuel et collectif*. » Le public, assis en rond, a le sentiment de vivre un moment rare et rassembleur, où tout est possible. Sans agrès et pratiquement sans accessoire, les interprètes, acrobates comme chanteuse, arrivent à monter jusqu'au ciel de toile. On chante pour éloigner la peur, on vient chercher quelqu'un dans le public pour traverser la piste comme on marche sur l'eau : simple dans sa proposition, *Strach* se montre également novateur dans son utilisation du langage circassien. C'est sans doute ça qui le rapproche de *Burning*, aussi différents soient les deux spectacles, quand on se met à la recherche d'une insaisissable « Belgitude ». Oser la différence, sans théoriser ni se prendre la tête. « *Je reviens pour la deuxième fois* », glisse Sylvie, une spectatrice encore sous l'émotion. « *Il y a une émotion indicible... Une prise de risque baignée de bienveillance qui me touche beaucoup*. » Venus de Londres, programmeurs au Mime Festival, Helen Lannaghan et Joseph Seelig sont de vieux routiers du théâtre gestuel et ils ont tout de suite apprécié cette « *combinaison de force, de beauté, de générosité* ».

Patrick Masset confie sa joie. Tout d'abord, *Strach* concrétise un rêve qu'il porte en lui depuis vingt ans, né d'un jour off avec la compagnie française Vent d'Autant, où il avait fait travailler ensemble chanteurs et acrobates. Ému par ce qu'il a vu, il s'était juré d'un jour en faire un spectacle. Ensuite, le bel écho d'Avignon change la donne. « *Venir au festival est une nécessité* », estime-t-il, « *car tourner est essentiel. Quand on fait du théâtre physique, il est important de pouvoir compter sur des séries*. » Comme *Burning*, son spectacle n'avait que peu de représentations dans les pattes avant le festival, même s'il allait bien tourner cet été. L'ouverture qui s'amorce devrait permettre aux créations de continuer à s'enraciner, tant au niveau artistique que de la diffusion.

Rêver du Fringe

Comme Julien Fournier, Patrick Masset réalise la chance qu'il a de bénéficier de conditions idéales avec l'appui technique et logistique du théâtre des Doms et de l'opération « Occitanie ». Pour Patrick, la comparaison est facile. Car il a vu grand et est courageusement – venu à la Cité des Papes avec un deuxième spectacle, *Exodus*, et un semi-remorque dans lequel il a *accueilli les spectateurs*. Aux 16.000 euros qu'il a dû investir pour son emplacement se sont ajoutées des conditions techniques et d'organisation nettement plus difficiles.

Patrick garde le cap, et l'annonce de la venue de la directrice du festival londonien Underbelly pour la représentation de *Strach* du lendemain lui fait rêver du Fringe à Édimbourg. « *C'est comme Avignon, mais encore en plus grand!* », résume-t-il. « *Un spectacle de cirque sans paroles peut tourner partout dans le monde et j'espère qu'on pourra profiter d'une telle rampe de lancement en bénéficiant d'un accompagnement pour y aller*. » Patrick Masset déplore de ne pas toujours disposer des moyens correspondant à ses ambitions. « *Quand on rêve un peu plus grand, en Belgique, on est toujours obligé d'aller chercher ailleurs*. » Pour son prochain spectacle qui intégrera des technologies digitales, promis, il essaiera le tax shelter.

Faire fonctionner le bouche-à-oreille

Le Théâtre des Doms n'était pas la seule vitrine pour les spectacles de cirque belges à Avignon cet été. D'autres salles programment du cirque « made in Belgium », mais évidemment pas

aux mêmes conditions. « *Quand on n'est pas repris par les Doms, c'est l'aventure!* », confirme Sandrine Heyraud de la compagnie Chaliwaté, qui présente *Jetlag* au Théâtre des Lucioles. « *C'est Philippe Grombeer, l'ancien directeur du théâtre des Doms qui nous l'a conseillé: les Lucioles programment souvent des compagnies belges et sont spécialisés dans le théâtre physique*. » Dont coût 16.000 euros pour un créneau pour les trois semaines de festival. Heureusement, Chaliwaté n'est pas seul pour supporter cette charge. Avec le diffuseur Label Saison, ils ont trouvé un coproducteur français et ont pu compter sur le soutien de Wallonie Bruxelles International, de la commune de Jette et de la Ministre Alda Greoli. Même si *Jetlag*, créé en 2015 au Centre culturel Jacques Franck, n'est pas une nouveauté, le passage par Avignon reste plus que recommandable. « *On a pu faire une quarantaine de dates en Belgique et on ne pourra pas en faire beaucoup plus car, techniquement, on ne rentre pas dans toutes les salles*. » Pour rentabiliser le spectacle, Chaliwaté vise trois saisons. « *On prend deux à trois ans pour créer un nouveau spectacle et après on a envie de le tourner*. »

La réponse du public ne les a pas déçus: ils ont affiché complet dès la troisième journée. Comme toujours à Avignon, ils n'ont pas ménagé leurs efforts pour tracter dans les rues bondées de la cité. « *Il faut être souple et s'adapter à l'auditoire* », précise Loïc Faure, qui joue le spectacle avec Sicaire Durieux et Sandrine Heyraud. « *Quand je voyais des geeks avec smartphone ou tablette, je disais qu'on avait plein de vidéos sur notre facebook. Quand j'entendais parler anglais ou néerlandais, je fonçais leur dire 'It's physical theater' et généralement ça éveillait leur intérêt. Et sinon, je disais que je devais acheter une maison!* », rigole-t-il. « *Ce qui a aussi joué pour nous* », ajoute Sandrine, « *c'est l'affiche, l'efficacité du titre, mais aussi le fait que nous étions déjà venus avec notre précédent spectacle Josephina. Du coup, les gens qui l'ont vu en ont parlé et ça fait fonctionner le bouche-à-oreille. Si c'est possible, je crois qu'on reviendra encore l'année prochaine avec Jetlag*. » Même si chaque année, la programmation d'off se fait de plus en plus copieuse, les artistes savent que l'enjeu est de taille: Avignon reste un incontournable tremplin dans le monde francophone. Et ceci vaut pour le cirque aussi, bien entendu. ●

Une programmation, c'est toujours un pari

Alain Cofino Gomez, Directeur du Théâtre des Doms, achève l'édition 2018 d'Avignon sur une note positive. 200 programmeurs intéressés, c'est un beau chiffre. Toutefois, souligne-t-il, ce n'est que le début du travail. « *Après le festival, on travaille la liste des professionnels avec les chargés de diffusion des compagnies pour traduire un maximum de contacts en engagements et ensuite organiser les tournées*. » La programmation cirque lui a semblé particulièrement forte et représentative du cirque contemporain. « *C'est toujours un pari d'amener du cirque à Avignon. On a une petite fenêtre à saisir*. » En présentant le ou les spectacles dans le cadre de « *L'Occitanie fait son cirque en Avignon* », le Théâtre des Doms s'appuie sur la renommée de l'événement, tout comme celui-ci profite de la bonne image du théâtre. « *L'Occitanie fait son cirque en Avignon, c'est le seul lieu où il y a une vraie co-programmation. Chaque spectacle que nous sélectionnons doit avoir été vu par moi-même et par les autres structures programmatrices, à savoir La Verrerie d'Alès, La Grainerie, Le Lido et Circa. Cela fait cinq ou six personnes qui doivent avoir vu le spectacle et être convaincues par ses qualités artistiques*. » C'est une belle garantie. Pour faire leur choix, ils fréquentent les festivals UP!, La Piste aux Espoirs à Tournai, Hors Pistes aux Halles, ou bien ils vont voir les spectacles en salle. Alain Cofino Gomez rappelle aussi que la sélection est ouverte aux candidatures spontanées. Les compagnies candidates doivent garder en tête qu'elles ne sont pas invitées tous frais payés: même si un forfait est accordé aux artistes et aux équipes, d'autres éléments sont à prendre en charge. Et il faut être prêt à tracter! ●
Infos: www.lesdoms.eu



vue d'ailleurs



Des adolescents en « section fermée » présentent un spectacle dans la cour de leur école, à Saint-Pétersbourg.

En Russie, des voyous à l'école de la

liberté



En bord de mer, à l'occasion du Festival Fringe, à Édimbourg, en 2017.

Il se baptise lui-même « l'unique cirque au monde pour les voyous ». Ses artistes sont des jeunes en difficultés. Le cirque Upsala, basé à Saint-Pétersbourg, impose sa foi dans la liberté, poil à gratter face aux autorités, tout en gagnant une reconnaissance internationale.

Par GRÉGOIRE COMHAIRE et LAURENT ANCIEN

Tout a commencé il y a près de 20 ans, comme un pari. Le cirque peut-il être un tremplin vers l'autonomie et la liberté pour les enfants des rues? Aujourd'hui auréolé d'un succès national, la compagnie Upsala est largement reconnue pour ses spectacles basés sur l'acrobatie, la danse hip-hop et la jonglerie. Âgés de 7 à 18 ans, les artistes qui s'entraînent sous son chapiteau, au nord de Saint-Pétersbourg, ont tous un point commun. Malgré leur jeune âge, ils ont connu un parcours de vie chaotique: orphelinats, délinquance, maisons de correction,... Upsala leur a permis de pratiquer la créativité, pour accepter le monde qui les entoure et trouver leur place à l'intérieur. « *Tous les enfants et particulièrement les enfants à risque ont besoin de quelque chose d'intéressant qui leur donne de l'énergie et l'envie de changer leur vie* », résume Larissa Afanassieva, la fondatrice. Et visiblement, ça marche!

Pour elle, l'intuition remonte à l'année 2000. Cette réalisatrice russe rencontre une étudiante allemande en sociologie, Astrid Shorn, qui travaille sur l'utilisation du cirque pour les enfants de milieux défavorisés. La compagnie Upsala a trouvé son principe et sa nécessité. « *À cette époque, il y avait beaucoup d'enfants des rues à Saint-Pétersbourg* », explique Larissa. Les premières années, les enfants rassemblés par l'équipe s'entraînent en plein air dans des parcs, dans des salles de gym, dans des cantines,... Grâce à des dons et à du mécénat, la compagnie acquiert son propre chapiteau. Le projet se professionnalise peu à peu. Par leur énergie explosive, les spectacles gagnent le cœur de spectateurs russes, pourtant habitués

à un cirque plus traditionnel. La compagnie part régulièrement en tournée, allant jusqu'à se produire à Vladivostok (à l'autre bout du pays), mais aussi à l'étranger – comme à Edimbourg, en Écosse. « *La clé de la réussite? C'est la confiance en soi. Il ne faut pas avoir peur de soi-même* », sourit Larissa. « *Le cirque c'est la créativité. C'est un moyen de trouver en soi la force pour changer!* »

Cerise sur le chapiteau, Upsala a remporté l'année dernière le Masque d'or, le plus prestigieux prix théâtral russe, dans la catégorie « Expérience ». Une belle reconnaissance pour les jeunes artistes, et une confirmation de l'intuition première. Consécration? « *Il reste pas mal de chemin à parcourir* », nuance la directrice. « *Certains orphelinats par exemple ont du mal à accepter que leurs pensionnaires fassent du cirque. Nous apprenons aux enfants à être libres et cela fait parfois peur. Certains veulent seulement que ces enfants ne deviennent pas des délinquants, alors que nous, nous parlons de liberté et d'art*. » Il en faudra beaucoup plus à Larissa pour se décourager: elle rêve ainsi d'ouvrir une école pour permettre aux artistes de la compagnie de poursuivre leur carrière dans leur pays. « *Il n'y a pas encore beaucoup d'initiatives de cirque nouveau comme nous le pratiquons. Il faut soutenir l'émergence de cette nouvelle génération russe*. » ●

Le site d'Upsla: www.upsalacircus.ru



CLOS

Est-ce un frigo contenant trois acrobates qui trône au centre du plateau ? Ou un ascenseur pour les saltos ? À droite de l'engin, deux musiciens mitonnent leurs notes salées. Et si on se glissait dans les coulisses de « Clos » pour scruter la recette du « cirque en boîte » rêvé par Loïc Faure ?

Par LAURENT ANCIEN

Comment se concocte un spectacle ? Pour « Clos, cirque en boîte », tout est parti de la toque d'un chef-coq. Après *Hom(m)* (2015), où il jonglait en solo avec des balles et une cage de 200 kilos, Loïc Faure a eu envie de cuisiner en équipe. « *Hom(m)* dévoilait un individu dans sa folie joyeuse. Sans être une suite, Clos poursuit la réflexion sur l'enfermement – et la liberté. Que se passe-t-il si on réunit cinq personnes en une même boîte ? », explique-t-il. « On peut y voir le reflet de notre société et de ses impasses. Mais on a plutôt eu envie d'y glisser un ingrédient majeur : la joie ! Le cadre que l'on se donne devient un terrain de jeu où toutes les interactions, comiques et ludiques, sont permises. » Avec son côté gaguesque et BD, la répétition où l'on se glisse confirme cet élan qui s'adresse clairement au tout-public, sans prise de tête mais avec prise de risque : le cirque qui tente, ose et dérape en contrôle est la base du propos. Anna-Katharina Herkt, Daniel Esteban Lorenzo et Loïc Faure mélangent contorsion, main à main ou mât chinois comme dans un shaker, au rythme de la musique entêtante qu'Olivier Thomas et Laurent Rousseau mitonnent en direct. Et si on étudiait la recette de ce réjouissant menu ?



La recette du jour

CIRQUE EN BOÎTE



TEMPS DE CUISSON

Deux ans (de l'intuition sous la douche à la première au Théâtre Marni, en novembre !)



DIFFICULTÉ

5 FOURCHETTES

« C'est la première fois que je me lance dans une création d'une telle ampleur ! », rit Loïc. « J'ai participé comme interprète à des spectacles où on formait de grands collectifs, notamment avec *Feria Musica* : nous étions 9 interprètes dans *Sinué* et 8 dans *Infundibulum*. Pour *Jetlag de Chaliwaté*, nous tournons à 3. Mais ici, je dois gérer une équipe d'une bonne dizaine de personnes : constructeur, costumier, chargé de production, etc. C'est pour ma pomme. J'adore cette liberté, mais il vaut mieux avoir huit bras pour cuisiner tout cela ! »

1

RÉUNISSEZ LES INGRÉDIENTS DE BASE

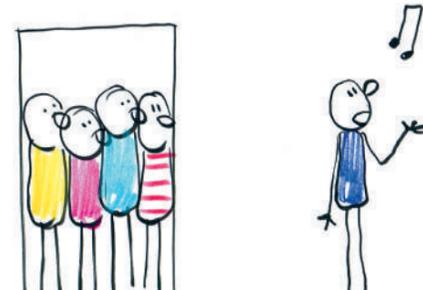
Découpez dans un métal robuste une boîte de 2m50 de haut, dont la base mesure 1m sur 1m. Si vous avez peur de vous blesser et que vos parents ne sont pas là, demandez à Gilles Gardula – qui avait déjà conçu la cage de *Hom(m)*. « Cette boîte, c'est la base de notre écriture », indique Loïc. Un agrès tout neuf, qui permet de fristouiller tous les ingrédients du spectacle. Cette boîte est tout à la fois espace clos de contorsion, cheval d'arçon, plateforme accessible par la solidarité et l'entraide, coulisses du magicien... Ses montants peuvent en outre servir de mâts chinois. Cerise sur le gâteau : ce bloc de métal est aussi engin de muscu. « On se tracte, on se porte, on s'agrippe. Depuis le début du travail, j'ai pris deux kilos de masse musculaire dans les bras. »



2

FAITES REVENIR EN MUSIQUE

Exposez les trois acrobates à des notes bien épicées, livrées à même le plateau. « Très souvent, au cirque, la musique vient confirmer l'énergie du mouvement. Comment faire pour qu'elle n'aille pas nécessairement dans le sens du poil, qu'elle soit un support mais permette aussi un détachement ? », demande Olivier Thomas, qui travaille avec Laurent Rousseau à ce que les compositions offrent un complément narratif (et nutritif). « Ce Clos est une belle opportunité de sortir du cloisonnement entre les disciplines », résume avec malice le musicien, œuvrant en outre à l'écriture de l'ensemble du spectacle, avec Loïc Faure et Vital Schraenen.



3

LAISSEZ DE GROS MORCEAUX DE CIRQUE

En fin de processus, évitez de hacher trop fin vos intentions premières : « J'ai vraiment envie de faire du cirque, que ça jingle, que ça porte, que ça envoie ! C'est notre langage. J'insiste pour qu'on y trouve les ressources du spectacle, même si la danse ou d'autres disciplines pourraient nous tenter », note Loïc, qui a expressément réuni des acrobates de haut vol. « Anna-Katharina et Daniel sont tout-terrain, et j'ai essayé de retrouver mes réflexes de porteur ! »



ACCOMPAGNEMENT IDÉAL :
VOUS
(cher public)
dixit loïc

4



AJOUTEZ UNE PINCÉE D'HUMOUR

Ne le prenez ni trop gros, ni trop gras. Sans paroles ou presque, l'humour est ici essentiellement non-verbal, évoquant l'art clownesque – donc aussi une forme de mélancolie. « Un des ingrédients essentiels pour nous, dès le début du travail, c'était qu'on s'amuse », insiste Loïc. « On a envie de passer du bon temps et que cela se goûte ensuite dans le résultat. »

5

SERVEZ CHAUD

Une solide cuisine à goûter cet automne, puis à partager avec des convives de tout âge, comme l'espèrent les marmitons ! ●

1. *Clos, cirque en boîte*, par la Compagnie Jongloïc, du 7 au 9/11 au Théâtre Marni, à Ixelles, en coréalisation avec l'Espace Catastrophe. Les 29 et 30/11 à MA Soène Nationale, Montbéliard (F). Le 30/03/2019 au CC Het Bolwer, à Vilvorde. www.jongloic.com



Élodie Doñaque défie les hauteurs devant l'Hôtel de Ville de Saint-Gilles, en 2016, à l'occasion des 800 ans de la commune.

© DR



L'ŒIL DE LA MAESTRA

Danseuse de tango, originaire de Buenos Aires, Natalia Fandiño a vu dans le trapèze fixe la possibilité de danser autrement, de choisir l'agrès comme partenaire. Après avoir tourné dans toute l'Argentine, elle se forme au Lido (Toulouse), puis s'établit à Bruxelles. Elle devient formatrice et développe son propre univers en spectacles. « Il faut aimer la douleur, la surmonter », nous dit-elle avec son délicieux accent argentin. « Si le mental est bon, le corps suit et tout le monde peut faire du trapèze ! Le travail de force vient ensuite, celui du muscle, des jambes, des bras, des abdominaux, des mains, des pieds, ... Mais il faut aussi travailler en souplesse, alterner la tension et le lâcher. J'ai l'impression que les petits gabarits ont plus de facilités que les grands car le chemin à parcourir est plus court. La figure la plus difficile reste le renversé, monter les fesses, s'accrocher puis passer le bassin au-dessus la tête. Pour supporter la douleur, il existe des astuces : la pierre ponce pour les cais aux mains ; alterner la force et le relâcher ; et se couvrir. Moi, je mets des guêtres, deux pantalons et un t-shirt manches longues pendant l'entraînement. » ● L.B.

LE TRAPÈZE FIXE

Archétype de l'agrès circassien, source de douleur et de créativité, le trapèze fixe revient en haut de la piste, souvent porté par ces dames qui y voient un partenaire cruel, mais idéal. Jouant sur la traction et l'abandon contrôlé, sur la force et le relâchement, on y poétise la gravité.

LAURENCE BERTELS

Sous les ors du Théâtre de Namur, portée par le *Stabat Mater* de Vivaldi, lascive, puis déterminée, en baskets et sweat à capuchon, Élodie Doñaque danse avec son trapèze et signe *Back home*, premier volet de son triptyque. Suite et non fin, lors du Festival UP!, en plein air, à Bruxelles. Elle épouse le silence pendant que le public retient son souffle pour l'une ou l'autre *Balade*. Exceptionnellement longée, elle savoure cet instant de suspension, entre ciel et terre¹.

On est à mille lieues de l'image traditionnelle de la trapéziste en bas résilles dont les figures nourrissaient naguère quelques fantasmes charnels mais aussi cruels, avec ce désir mêlé d'angoisse de voir un jour tomber la belle acrobate. Combien de clowns enamorés n'ont-ils, au milieu de la piste, attendu cet instant crucial, prêts à cueillir l'oiseau blessé ?

Archétype de l'agrès circassien, le trapèze, qui vient du grec « trapezion », comme petite table, compte une vaste descendance. On lui prête le fixe, le ballant, le Washington et le volant – auquel « CIRQ en CAPITALE » n°5 consacrait un article. Autant de disciplines fort différentes, malgré les apparences.

Le trapèze fixe, et non rigide, issu de la corde, est peut-être plus terrestre qu'aérien. Il se caractérise par une barre de fer ou de bois entre deux cordages, suspendus en hauteur, qui permettent rotations, balancements et une réelle étendue de vocabulaire comme si sa relative fixité devenait source de créativité.

Une part de masochisme

Emprunté aux saltimbanques, dans le courant du XIX^e siècle – les premiers numéros dataient de 1850 et sont attribués aux frères italiens Francesco –, il aurait également séduit le Colonel Amoros qui y vit l'opportunité de développer des exercices en vue d'une gymnastique militaire et morale. Il y a effectivement une grande part d'exigence, de souffrance voire de masochisme dans cette discipline ardue, presque disparue pendant quelques années du cirque contemporain, et à nouveau au-devant de la scène. Il est vrai que la simplicité de l'objet contraste avec la sophistication de ses usages et les figures complexes qu'il permet. Chloé Moglia, par exemple, formée au Cnac, puis aux arts martiaux et énergétiques,

s'en est emparée de manière extrêmement personnelle et fascinante, prônant la décomposition et l'intellectualisation de son art : « *La question de la mort est récurrente. Entre l'inspiration et l'expiration, il y a un état de tranquillité, un moment où on ne sent pas la nécessité de réinspirer* », nous confiait-elle lors d'une rencontre à la Biennale internationale des arts du cirque de Marseille à l'occasion de la création mondiale d'*Aléas*, en 2015.

Danseuse et circassienne, Élodie Doñaque a choisi le trapèze fixe pour ses possibilités chorégraphiques, cette envie d'échapper et ce bonheur, malgré la douleur, d'être haut perchée. Rarement sanglée – la longe la gênerait considérablement dans ses mouvements –, elle n'hésite pas à pousser son corps dans ses derniers retranchements, à tester les limites d'endurance dans un exercice qui en appelle aussi à l'obstination. Dans le moment présent lorsqu'elle est en l'air, elle oublie jusqu'à la souffrance et apprécie cette vision différente de la condition humaine qu'offre sa position en hauteur.

Inhérente au trapèze fixe, la douleur est une des composantes incontournables de cet agrès hostile et le corps souffre surtout beaucoup au moment

de la reprise. Il faut donc supporter ces blessures aux mains et aux pieds, jusqu'à ce que la peau se transforme pour s'endurcir, mais aussi aux genoux ou aux coudes lorsqu'ils servent d'accroche.

Comptant parmi les rares trapézistes « fixes » masculins, artiste multidisciplinaire, attiré par la danse, lui aussi, Guillaume Biron, de la Compagnie Tête d'Enfant et ancien des 7 Doigts de la Main, a découvert le trapèze à l'âge de dix ans. Malgré quelques détours vers d'autres agrès, il y est toujours revenu, attiré par cette dimension spatiale, par les lois de la gravité qu'il tente de déjouer. « *L'appréhension du sol à l'envers m'a pris plus de temps. Je pense que c'est cette dualité qui m'intéresse* », nous confie ce Bordelais grand cru exilé à Montréal. Le tiraillement entre le sol et l'envol, entre la terre et le ciel, offre au trapèze fixe une singulière image de nos propres aspirations. ●

1. Lire également le compte-rendu d'*Eymen* d'Élodie Doñaque en page 22.

MODE D'EMPLOI ROULEAUX AVEC LES COUDES

Propos recueillis et esquissés par LAURENT ANCIEN

Bambou Monnet, dont l'irrésistible numéro *Tenir ; lâche* a scotché les *Tours de Pis(t)e* au dernier festival UP!, décompose rien que pour nous une figure de rotation sur l'axe du trapèze : des « rouleaux avec coude ». Il s'agit de réaliser une série de tours sur soi-même, avec le trapèze calé dans le pli des coudes. « *La figure n'est ni dangereuse ni complexe, mais le public l'aime beaucoup. Ça applaudit presque à chaque fois ! C'est sans doute lié à sa durée, à sa dynamique et à sa lisibilité* », analyse Bambou, qui nous emmène joyeusement dans le secret des cordages.



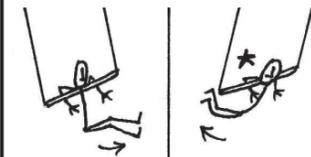
1. Le départ en position assise.

« Mon numéro est comme un élastique : il alterne moments de force et de relâchement. La position assise est donc un outil important de remise à zéro pour moi comme pour mon personnage. Cette 'pause' régulière est une ponctuation ; elle conclut et annonce la suite ! »



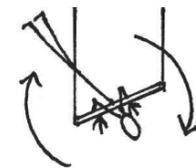
2. Chute avec crochet des coudes.

« Tu te laisses littéralement tomber, tu t'en remets à la gravité. Tu te rattrapes par un crochet des coudes, dans une position de bras qui peut évoquer l'oiseau. Les épaules et la coiffe des rotateurs encaissent, les pectoraux s'ouvrent à fond, dans le choc de la chute. »



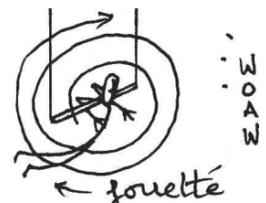
3. Prise d'élan en fouettés.

« Le but est de prendre de l'élan vers l'arrière. Il faut donc commencer un balancier vers l'avant : les genoux montent, puis les chevilles, puis on fouette vers l'arrière, et on recommence. Bonjour les bleus aux bras et les brûlures au milieu du dos ! »



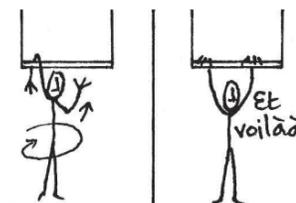
4. Premier tour.

« C'est parti ! On effectue un premier tour. La tête reste bien dans l'axe du corps. Attention à ta tenue (vestimentaire) : j'adorais porter une grande robe par exemple, mais il y aurait un réel danger de nœuds. Les avant-bras sont couverts, pour éviter les brûlures. »



5. Rotations successives.

« Avec la force de départ, j'accomplis environ cinq tours. Et si tu redonnes un coup avec les jambes, tu peux quasiment tourner à l'infini ! Je place les jambes en 'fourchette', c'est-à-dire en écart léger, et je garde une forte cambrure. Chaque trapéziste à sa posture préférée. »



6. Sortie.

« Je réalise une dizaine de tours. Pour la sortie, tu te laisses décélérer puis tu 'décroches' un coude, ce qui absorbe le mouvement, et tu réempignes le trapèze à deux mains. C'est une figure assez euphorisante. Tu en sors avec la tête qui tourne un peu. J'essaye de m'en servir pour le personnage ! » ●

Voir « *Tenir ; lâche* » par Bambou Monnet sur Youtube et Vimeo.

CRÉATIONS

SENSIBLES

Sous sa poigne de fer, le cirque actuel a un cœur de beurre. Portées par six compagnies bruxelloises, voici autant de créations toutes neuves qui le démontrent. La force et la puissance technique se mettent au service de touchants questionnements sur le groupe, le couple, la famille, la solidarité.



COPYLEFT

Par Nicanor de Elia

LAURENT ANCIEN

La frontière entre la jonglerie et la danse est parfois aussi fine que du papier de soie. Depuis près de 20 ans, Nicanor de Elia œuvre à en explorer la limite, pour inventer un terrain de jeu commun. La preuve par son *Garage29*, lieu de résidence et de recherche basé à Schaerbeek, où chorégraphes et circassiens travaillent dans un beau mélange. Logiquement, l'artiste argentin, bruxellois d'adoption, cherche la même alchimie dans ses propres spectacles. Avec l'entêtant *Copyleft*, son pari fait mouche: six jongleurs vont se livrer devant nous à une improvisation dansée qui met la vitesse, l'endurance et aussi l'humour au centre du propos. Qui pourrait dire, face aux corps qui jonglent et défont l'espace, où commence le cirque, où commence la danse? Personne sans doute. Et pour peu qu'on se laisse embobiner par ce rituel réalisé à même le pavé, le mix est envoûtant.

Match de tennis? Course-poursuite? Bagarre de rue de «ragazzi» à la Pasolini? L'interprétation de *Copyleft* est totalement ouverte, même si, d'entrée de jeu, une sorte d'arbitre en short blanc nous indique les règles: «C'est une improvisation avec pour ingrédients la danse, le jonglage, le corps en mouvement. Parfois, ça peut être très joli.» Le public ri de cette franchise inattendue, qui dévoile le côté aléatoire de l'aventure. Bien sûr, comme on s'en rendra vite compte, de puissantes règles invisibles dirigent les mouvements des six interprètes. Accélération, diagonales, solos, rondes ou défis se succèdent comme par un pacte tacite. À l'image du rectangle de jeu, tracé avec la précision d'un tatami, ces règles semblent prélevées à une série d'arts martiaux oubliés ou imaginaires, où le corps révélerait l'âme du groupe.

Chaque interprète a sa spécialité jonglée: grosse balle sur la tête pour Juan Duarte Mateos (l'arbitre du début), balles pour Lucas Castelo, anneaux pour Gonzalo Rodriguez, massues pour Nahuel Desantos, Walid El Yafi et Tiki Pardo. Deux ans de travail ont aiguisé leur capacité à l'écoute, leur très belle vigilance aux autres. Et ils peuvent compter sur un septième partenaire: la musique, ingrédient fondamental. Au Festival UPI, à Koekelberg, c'est Nicanor de Elia qui la gère, DJ en bord de piste. Au festival Theater op De Markt, à Hasselt, un batteur et un guitariste assuraient la transe. L'équipe les avaient rencontrés le matin même, pour un résultat bluffant. Le mot «impro» n'est pas ici un vain mot, mais un état d'esprit. ●

> Vu le 24/03 au Festival UPI (parc Victoria à Koekelberg) et le 11/08 au festival Theater op De Markt, à Hasselt

VALHALLA

Par la Compagnie Petri Dish

CATHERINE MAKEREEL

Hissez haut! Cette traversée-là n'est pas pour les marins d'eau douce mais pour les aventuriers au long cours. Pas besoin d'avoir le pied marin, il suffit d'avoir l'œil malin pour suivre Petri Dish et son équipage à bord de *Valhalla*, pièce de cirque pour six moussaillons, affrétée par Anna Nilsson (également sur scène) et Sara Lemaire.

Attention, embarquer avec ces pirates de la piste ne garantit pas d'échouer aux Caraïbes: leur terrain de navigation tient plutôt du triangle des Bermudes tant il s'y passe d'étranges phénomènes. Tout commence d'ailleurs dans la brume, au son d'une cornemuse. La manœuvre pour hisser les voiles s'emmêle dans les cordages; atteindre le nid-de-pie de la vigie provoque des acrobaties sur le mât; le roulis de la mer se traduit dans la contorsion des corps; et les corvées quotidiennes – briquer le pont, ranger les conserves, récurer les cabines – donne lieu à un concert de percussions. Ces navigateurs auraient-ils bu trop d'eau de mer? Seule explication à cette folie hallucinatoire. Une danseuse se transforme en créature marine digne de 20 000 lieues sous les mers tandis qu'une sirène, comme extraite de la proue, flotte magiquement.

Si certaines scènes nous ont semblé tirer en longueur – comme cette bataille autour d'un gant, symbole de pouvoir sur un navire où règne pourtant l'anarchie –, *Valhalla* vogue soigneusement à contre-courant, larguant les amarres de notre imagination. À l'image de ses précédents spectacles (*Expiry date*, *Driften*), la compagnie Petri Dish joue sur l'accumulation créative d'objets et de genres. Il faut se laisser transporter par leur univers hétéroclite comme on se laisserait balloter par les flots, et accepter de croiser, sur un même rafiot, une Pietà de Rubens et un «musical» à la Broadway. Brouillant allègrement les cartes maritimes, la troupe met le cap sur une tempête si bien reconstruite qu'on en aurait presque le mal de mer. Toutes les disciplines de cirque se donnent la main pour nous faire vivre, physiquement, la houle de cette tornade. La figure du drapeau sur le mât chinois convoque un vent de force 10, les acrobaties au sol emportent les corps à l'autre bout du pont, la danse dans les cordes évoquent le bateau qui tangue et les éclairs de lumière achèvent de nous gonfler d'adrénaline, comme les rafales gonflent les voiles. On en a même vus qui titubaient à la sortie! ●

> Vu le 30/7 au festival Perplx, à Courtrai.

Du 21 au 23/11 à la Balsamine, Bruxelles. Les 10 et 11/05/19 au Palais des Beaux-Arts, Charleroi. Du 24 au 29/05/19 au Théâtre de Poche, Bruxelles.

EYMEN

Par Elodie Doñaque et Fabian Fiorini

LAURENT ANCIEN

Certains spectacles sont des moments d'intériorité, où le spectateur, quel que soit son âge, est invité à faire silence en lui-même, tous sens éveillés. *Eymen* touche sans contredit à cette grâce, démontrant que le cirque n'est pas que vitesse, fulgurance et décharge d'énergie, mais peut aussi convaincre par sa lenteur et sa force retenue. Optant pour l'exigence plutôt que l'évidence, Elodie Doñaque poursuit cet objectif depuis près de 20 ans: son trapèze fixe danse à la lisière des genres, liant chorégraphie, cirque et musique, sans souci des frontières.

Eymen est un dialogue entre les notes d'un pianiste virtuose (Fabian Fiorini) et les mouvements lents et fluides d'Elodie Doñaque, qui ne touchera pas le sol durant la demi-heure du spectacle. Un dialogue que l'on l'a écouté (religieusement!) dans l'ancienne église de Berchem-Sainte-Agathe, lieu de fraîcheur et de calme évidemment idéal. «Luxe, calme et volupté», écrivait Baudelaire. Les mains du musicien dansent sur le clavier d'un grand piano noir, les gestes de la trapéziste se délient en écho ou en proposition. La radicalité de la forme pourra désespérer ceux qui attendent les cris et la fureur, elle comblera tous ceux qui veulent faire un voyage intérieur. ●

> Vu le 16/06 au Visueel Festival Visuel, à Berchem-Sainte-Agathe.





© D.R.

SPLIT

Par la Compagnie Scratch

LAURENT ANCIEN

La Compagnie Scratch, formée par sept passionnés de la jogle, a le don des titres qui claquent. Leur première création, en 2013, s'appelait *T.N.T.*: 30 minutes de défis explosifs, dont le but à peine voilé était de mettre le feu au plateau, à coups de jonglerie de massues, de magie loufoque et d'énergie contagieuse. Toujours en tournée avec cette grenade tout-terrain, l'équipe a décidé de passer à un format plus long pour son second spectacle, tout en restant dans le titre court et net: *Split*.

Si *T.N.T.* faisait parler la poudre, *Split* opte pour un jeu pratique sur les séparations («to split» signifiant «séparer» ou «fragmenter»), à commencer par une répartition du public en deux groupes, de part et d'autre d'une scène circulaire. Face à nous, de hauts panneaux de bois noirs forment un mur qui sépare l'ère de jeu en deux. On ne voit donc pas, dans un premier temps, ce qui se joue de l'autre côté, pour l'autre moitié des spectateurs. Six énerguèmes armés de balles vont ainsi se livrer à un jeu en stéréo, courant du four au moulin, d'un côté et de l'autre de la muraille. Mur de Berlin? Mur de nos sociétés où l'on s'ignore, où l'on se militarise, où l'on s'individualise? Historique ou symbolique, l'interprétation de ce haut module restera libre, au fur et à mesure d'un spectacle qui choisit la narration strictement ludique plutôt que politique.

Comme six enfants, les «scratcheurs» en présence vont proposer une suite de jeux déclinés autour de la balle de jonglage, là où les massues constituaient la base de *T.N.T.* Sous leurs costumes assortis, qu'une seule couleur distingue, les voici militaires défendant une improbable citadelle. En guise de fusil, les bras lancent les balles tandis que comme ennemis, on se choisit des opposants invisibles ou un copain de passage. Cette ambiance récréative s'accélère avec le «split» du mur, dont les six morceaux (un par interprètes) deviennent sujets d'une scénographie mouvante, comme un puzzle, où le public lui-même est invité à intervenir. Parviendrez-vous à atteindre la cible avec la balle qu'on vous confie pour viser le bouton «play» de la musique? Muni d'un fanion au couleur de votre challenger, hurlerez-vous assez fort pour l'encourager à jongler le plus longtemps?

Tout-public et tonique, *Split* doit encore trouver son fil rouge, pour l'heure très fragmenté, mais choisit clairement la bonne humeur pour gentiment nous interroger sur la notion de groupe et d'individualité. ●

> Vu le 01/06 à l'École Européenne Bruxelles I, à Uccle.

FAMILLE CHOISIE

Par Carré Curieux, Cirque vivant!

CATHERINE MAKEREEL

Ceux qui ont vécu l'adoption ou connu des amitiés fulgurantes le savent: pas besoin de partager le même patrimoine génétique pour faire partie d'une tribu. La preuve avec *Famille choisie* qui regroupe quatre frères de cœur à défaut d'être frères de sang (1). Dans ce spectacle, l'ADN ne prend pas la forme d'une double hélice mais d'un Carré Curieux avec, à chaque coin de la piste, un acrobate qui ne tourne pas rond. Depuis leur sortie de l'Esac, en 2007, Kenzo Tokuoka, Gert De Cooman, Luca Aeschlimann et Vladimir Couprie unissent leurs talents circasiens (monocycle, magie, acrobatie aérienne, jonglerie, etc.) comme d'autres rassemblent leur trombine sur les albums de famille. Ils ont beau fonctionner au carré, il est inutile d'arrondir les angles avec eux, tant leur univers se gondole de douceur, de tendresse et de bonne humeur.

Éclore dans leur premier spectacle, *Carré Curieux*, qui a donné le nom de leur compagnie, cette alchimie fraternelle fleurit à présent dans une création plus fusionnelle que jamais puisque *Famille choisie* inaugure aussi, pour le quatuor, un nouveau mode de vie. Investissant dans un chapiteau, des caravanes et même une roulotte-école pour l'institutrice qui les accompagne en tournée, l'équipe a décidé d'emmener femmes et enfants sur les routes pour renouer avec les origines nomades du cirque.

Sans autre fil conducteur que cette plénitude à vivre et faire du cirque ensemble, les quatre mousquetaires de la piste se taquinent, se pourchassent et se défient sur la très cosy estrade de bois - carrée, forcément - qui trône au milieu du chapiteau. Comme des enfants s'amusant de tout et de rien pour finir dans des emardées rocambolesques, ils enchaînent des numéros de plus en plus décalés. On sourit de les voir se jouer des tours autour de tables empilées comme un mikado. On rit devant cet Ubu Roi qui se prend les pieds dans sa traîne et manie diablement le diabolo malgré une couronne dorée lui tombant sur les yeux. On frissonne quand celui-ci, chauve-souris acrobate, marche à l'envers, dans les airs, en glissant un bout de pied après l'autre dans des sangles précaires. Cerfs-volants hypnotiques, bulles de savons acrobatiques, playbacks olympiques: cette famille-là est plus barrée que carrée. ●

> Vu le 27/4 à Latitude 50, à Marchin.

Les 16 et 17/03/19 à la Piste aux Espoirs, Tournai. Du 28 au 30/03/19 aux Halles de Schaerbeek, Bruxelles; www.carrecurieux.be

1. Lire également le reportage sur la préparation du spectacle dans «CIRQ en CAPITALE» n°15.

© CARRÉ CURIEUX - DARGÈRE - GWANWOLLEHEM



© FESTIVAL D.P. - SIMON NGUYEN

ONE-SHOT

Par la Compagnie One-Shot

NICOLAS NAZY

On vous l'a dit cent fois: on ne court pas avec des ciseaux ou un couteau en main! La compagnie One-Shot n'a que faire de cet adage prudent, puisqu'elle a décidé dans son premier spectacle de faire voler les haches. Composée de Maxime Dautremont, jongleur et moitié du Duo Gama, et de Foucault Falguerolle, spécialiste du mât chinois, le duo a choisi d'unir ses habiletés pour une proposition pleine de tranchant, livrée en plein air. «Jouer avec des haches induit un rapport au danger, mais ce n'est pas ce que nous recherchons dans notre spectacle», nous expliquent les deux artistes. Ça se passe comment alors? Tout se joue autour d'un mât dressé au centre de l'espace de jeu, avec un public à 360 degrés. Pendant quarante minutes, les spectateurs vont assister à un ballet de duellistes qui aiment mettre en jeu leur complicité avec délicatesse et humour, équilibrant le rapport au risque.

Cela commence en douceur, ça se tourne autour, ça se provoque. Musicien, Maxime prend la guitare et donne le tempo, tranquille dans un premier temps. Foucault teste son agrès posément pour éviter les lancers francs mais «délicats» de son compagnon de jeu. Cela manque encore de piquant? Maxime saisit alors une première hache. Sourire en coin, il la

brandit devant les yeux de son comparse qui se mue en volontaire désigné de ce Guillaume Tell improvisé, pommes incluses. Le danger sera croissant, la hache de plus en plus grande, la cible de plus en plus mouvante. Le but est simple: «Pousser l'autre à sa propre limite», nous confie Foucault, «tout en ayant le plus de complicité possible».

À défaut de poignard, ce sont des coups de hache qui se donneront dans le dos. La cible, protégée (rassurez-vous!) par une planche accrochée aux épaules, est environ consentante mais pas moins inquiète. Cependant, le personnage de Foucault ne manque pas de ressource en se baladant sur son mât, de bas en haut, comme pour toiser son comparse à son tour. Cet ingrédient plus virevoltant répond avec légèreté à la hache qui s'abat lourdement sur le billot. Le public est pris à témoin de cette amitié mise en jeu(x) et notre duo n'hésitera d'ailleurs pas à l'interpeller. Lorsque nous l'avons vu, *One-Shot*, encore frais, pouvait gagner en rythme. Comme tout spectacle, particulièrement en plein air, il avait encore besoin de se roder. Léger et taquin, cette première création en duo en aura trouvé l'occasion lors de sa tournée estivale. ●

> Vu au festival SuperVlieg SuperMouche de Forest le 8 juin.



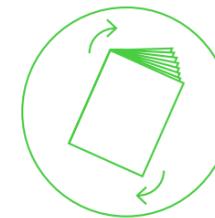
MAIS OÙ AVEZ-VOUS MIS L'AGENDA ?



Retrouvez désormais tous vos rendez-vous spectacles, cours, stages, ateliers,... en ligne sur www.cirqencapitale.be

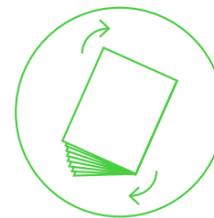
**Le magazine de la vie
circassienne bruxelloise**

CIRQ
● en capitale



... et la suite dans l'autre sens

... et la suite dans l'autre sens



Le Centre culturel du Brabant wallon présente
EN L'AIR Festival **CIRQUE**



9, 10 et 11
novembre 2018

Préventes conseillées

PAMexpo

Court-Saint-Étienne



festivalenlair.be

